

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 12 juin au 18 juin : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1678.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 20 juin 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LE TSAR VISITE SES SOLDATS BLESSÉS. — La tête haute, ces soldats russes, blessés dans les derniers combats sur la Bzoura, soutiennent sans broncher le regard de leur « petit père le tsar », qui fouille jusqu'au fond de leur conscience. Et, dans les yeux de ces braves, l'empereur lit le désir impérieux de retourner se battre contre l'ennemi héréditaire et la volonté absolue de vaincre.

La semaine militaire

La bataille, qui n'a jamais cessé depuis le 8 mai dans le Nord de la France, et qui avait passé par une sorte d'accalmie dans la première quinzaine de juin, a repris avec violence. Les combats se généralisent sur tout le front des Flandres et de l'Artois, depuis l'Yser jusqu'au sud d'Arras. L'armée belge continue ses efforts avec succès entre Nieuport et Dixmude. L'armée anglaise, dont l'artillerie a été renforcée, a recommencé ses attaques dans le secteur Ypres-La Bassée. Elle coopère ainsi à l'action de nos vaillantes troupes qui se poursuivent autour de Notre-Dame-de-Lorette.

Les Allemands, qui semblaient avoir projeté une nouvelle offensive dans les Flandres, sont obligés de faire face au danger qui les presse en Artois. D'après les communiqués, ils ont amené dans cette région des renforts considérables; ils opposeraient actuellement 11 divisions à notre avance sur le front Notre-Dame de Lorette-Arras. Le bombardement est incessant des deux côtés; notre artillerie, de l'aveu même des critiques militaires allemands, a la prépondérance: « L'œuvre magnifique de l'artillerie des Français, dit le major Morant dans le *Berliner Tageblatt*, l'emploi d'une immense quantité de munitions, leur ont rendu un bon service. »

Pour le moment, tous les résultats acquis pendant cette dernière période sont maintenus. Neuville-Saint-Vaast, si disputé, est entièrement entre nos mains. Nous progressons vers le nord-est, dans la direction de la crête de Vimy, la dernière avant la plaine. Souchez tient encore, mais est à peu près investi. Le Labyrinthe n'existe plus pour ainsi dire.

Il ne faut pas mesurer le succès à la superficie des terrains conquis. C'est l'importance de ces positions qui donne toute sa valeur à l'effort accompli. Dans leurs tentatives acharnées pour les reprendre et arrêter l'élan de nos troupes, les Allemands ont subi des pertes considérables, et leur moral a certainement faibli.

Les mêmes indications nous sont données par les combats au sud d'Arras, dans la région d'Hébuterne, et à l'est de l'Oise, autour de Quenneviers. Partout, on constate une proportion extraordinaire de cadavres allemands.

En Alsace, les opérations semblent avoir été reprises; pour le moment, les communiqués se bornent à signaler que nous avançons sur Munster, par la vallée de la Fecht.

Sur le front russe, la situation paraît, au premier abord, moins favorable et plus complexe. Les Russes continuent à reculer en Galicie. Il semble que la bataille se concentre de plus en plus devant Lemberg. Et cependant il faut toujours s'attendre à des surprises.

Tandis que la masse principale allemande continue à foncer comme un taureau entre le San et les marais du Dniester et réalise des progrès sanglants, les Austro-Allemands échouent successivement dans leurs tentatives de franchissement du Dniester. A leur extrême aile droite, des corps autrichiens qui avaient essayé de pénétrer en Bessarabie ont été refoulés par une vigoureuse contre-attaque qui aurait été menée, paraît-il, avec des forces importantes.

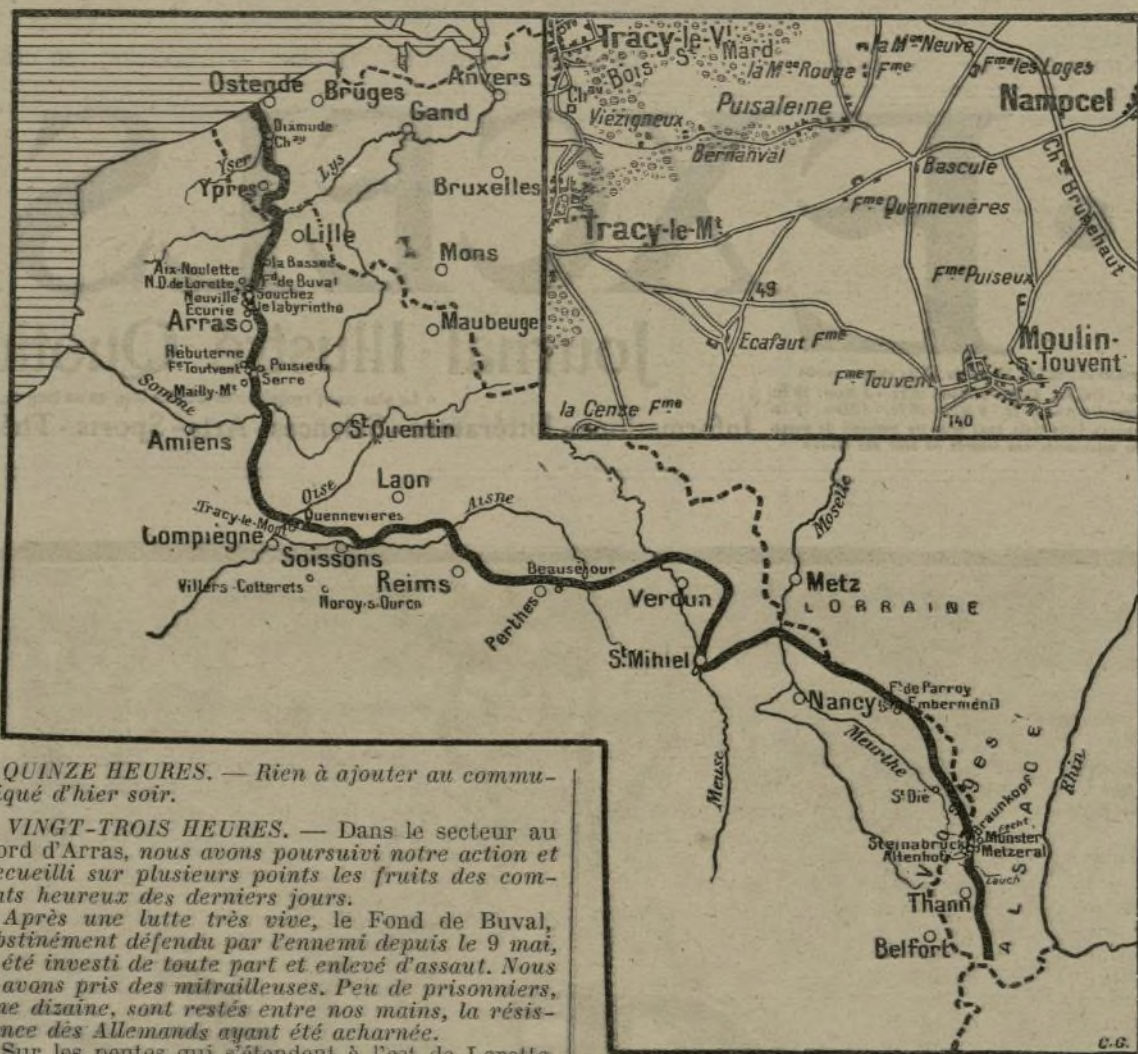
Il semble que les Russes, usant alternativement des repliements de lignes et des contre-attaques, veuillent entraîner leurs adversaires dans des régions où ils auraient prévu et préparé de nouvelles concentrations de troupes et de munitions.

Sans doute, il est pénible de voir évacuer cette Galicie conquise au prix de tant d'efforts. Mais ce qui importe avant tout, c'est de gagner une bataille en temps et lieu opportuns. Les Allemands poussent sur Lemberg, et peut-être leur stratégie vise-t-elle à couper en deux la ligne russe et à séparer les armées de Pologne des armées de Galicie. Mais les Russes ont l'espace pour eux, et jamais leur liberté de manœuvre ne pourra être abolie. Nous restons convaincus que la reprise de l'offensive russe est plus prochaine qu'on ne pense.

Les Italiens continuent à développer leur offensive sur l'Isonzo. On ne peut faire aucun pronostic pour le moment, par le fait que les Autrichiens paraissent opposer une résistance passive dans la région montagneuse, et que les Allemands n'ont encore envoyé aucune troupe sur le front italien. On s'étonne que l'Allemagne n'ait pas déclaré la guerre à l'Italie, ni celle-ci à la Turquie. Situation assez étrange, en effet, dont la clef est peut-être dans les Balkans!

Général X...

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 19 Juin (321^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons poursuivi notre action et recueilli sur plusieurs points les fruits des combats heureux des derniers jours.

Après une lutte très vive, le Fond de Buval, obstinément défendu par l'ennemi depuis le 9 mai, a été investi de toute part et enlevé d'assaut. Nous y avons pris des mitrailleuses. Peu de prisonniers, une dizaine, sont restés entre nos mains, la résistance des Allemands ayant été acharnée.

Sur les pentes qui s'étendent à l'est de Lorette, dans la direction de Souchez, nous avons pris plusieurs tranchées et fait trois cents prisonniers dont une dizaine d'officiers.

Nous tenons les pentes de la cote 119 où nos troupes se sont maintenues malgré les contre-attaques ennemies au delà des dernières tranchées allemandes en s'accrochant au terrain.

Au sud de ces pentes, notre front a été porté en avant.

Au nord-est du « Labyrinthe », une contre-attaque d'une extrême violence nous a repris, la nuit dernière, une partie d'un grand boyau dont nous nous étions emparés. Nous l'avons reconquise dans la journée et nous y avons repoussé les tentatives ennemies.

Dans tout le secteur, la lutte d'artillerie a été d'une intensité continue.

Aux lisières du bois Le Prêtre, l'ennemi a tenté d'attaquer, il n'a pu déboucher.

A Embarménil, un bataillon allemand a enlevé, la nuit dernière, deux de nos petits postes. Nous

avons aussitôt contre-attaqué et, bien qu'avec des forces inférieures en nombre, réoccupé la totalité de nos positions et mis les assaillants en fuite.

En Alsace, notre avance a continué sur les deux rives de la Fecht, malgré une brume épaisse et une pluie torrentielle. Nous tenons, sur la rive gauche de la Fecht, occidentale, les massifs du Braunkopf et de la cote 830, Leichwalde, les villages de Steinabrück et d'Altenhof. Nous avons en même temps, entre les deux branches de la Fecht, enlevé le clairier d'Anlasswasen.

Sur la rive droite de la branche orientale, nous avons conquis les hauteurs de l'Hilgenfirst qui constituent l'avancée du petit ballon de Guebwiller (Kahlerwasen) et progressé sur les pentes est, dans la direction de Landersbach.

Nous avons bombardé la gare de Munster et fait sauter les dépôts de munitions qui s'y trouvaient.

A la fin de la journée, nos troupes ont complètement investi Metzeral, que les Allemands ont incendié avant de l'évacuer.

LE FRONT RUSSE



En attendant...

Parallèle

... Un homme a été un homme politique; il n'a rien fait que contribuer à l'état de confortable anarchie où la France s'étendit si longtemps comme sur un lit de roses. Il meurt, et aussitôt tous les journaux de lui consacrer nécrologies abondantes, beaux articles de première page, éloquentes oraisons funèbres. Il paraît que c'était un gaillard fort important. Notre populaire ajouterait, dans son langage savoureux, « du côté qu'il ne faut pas ».

Un autre homme fut, durant des années, vice-roi d'un pays grand comme cinq ou six fois la France. Sous la lointaine direction d'un ministre métropolitain, il administrait des lignes de chemins de fer s'étendant sur plusieurs milliers de kilomètres, en faisait construire d'autres milliers. Il équilibrait, en dépenses et recettes, un budget plus considérable que celui de la Grèce ou de la Suisse, gouvernait vingt millions d'indigènes — changeait en somme la face du monde. Car on ne se figure pas combien, en dix ans, la volonté humaine peut changer de choses dans ces régions neuves : le voyageur ne les reconnaît plus... A la vérité, on n'a pas tu complètement le nom de cet homme d'action; le public a pu savoir qu'il était mort : cinq ou six lignes ont suffi à le lui apprendre.

Je ne nommerai pas l'homme politique. On peut le reconnaître, si l'on veut. L'autre s'appelait William Ponty, gouverneur général de l'Afrique occidentale française. Je suis sûr que certains lecteurs liront ce nom pour la première fois : c'est que, nous autres journalistes, nous ne faisons pas toujours notre devoir.

A vingt-cinq ans, Ponty avait déjà arrosé de son sang la brousse soudanaise. Moins de vingt ans plus tard, il gouvernait en chef cet empire colonial, où il était arrivé comme très modeste fonctionnaire. Succédant à un administrateur de premier ordre, dont la tête froide et lucide conçut le plan qui devait rénover cet empire, et le réalisa, William Ponty acheva l'œuvre. Il avait d'autres qualités que M. Roume, mais ces qualités lui furent précieuses. Il connaissait comme personne l'âme indigène, il avait un cerveau qui pensait à la manière britannique, plutôt que française, et résolvait les difficultés à mesure qu'elles se présentaient, avec un inébranlable bon sens.

C'est à lui, autant qu'au général Mangin, que nous devons l'armée noire qui combat aujourd'hui sur le sol de France. William Ponty consacra au recrutement de cette armée ses dernières forces; il est mort à la tâche. Ce sont de tels hommes à qui, en Angleterre, on donne le titre de baronnet ou de lord. En France, quand ils meurent, on se contente de dire : « Ah! oui... quelqu'un qui était je ne sais pas quoi dans les colonies! »

Le commerce de ces colonies avec la France marchait, avant la guerre, vers son troisième milliard.

Pierre Mille.

L'éloge de la stratégie française

LONDRES. — Le *Daily Chronicle* consacre un article de fond à un parallèle entre la stratégie employée si habilement sur le front français par le général Joffre et celle de l'état-major russe.

Quelques différences qu'on puisse relever entre les combats qui se livrent en France et ceux que les Russes soutiennent en Galicie, le *Daily Chronicle* considère qu'il s'agit dans les deux cas d'une guerre d'usure, dont le but est d'infliger à l'ennemi des pertes plus grandes que celles qu'on éprouve soi-même, tout en conservant le terrain indispensable.

« Sans aucun doute, dit-il, le généralissime français envisage une progression victorieuse; mais certainement pas avant d'avoir, par l'usure de l'ennemi, préparé les conditions nécessaires à la victoire. »

Notre artillerie jugée par un Allemand

ROTTERDAM. — Le critique militaire allemand connu, commandant Morahl, dans une dépêche au *Berliner Tageblatt*, fait l'éloge du moral de l'armée française et de l'œuvre de son artillerie, qu'il qualifie de magnifique.

« Les pertes sévères des Français, dit-il, ne prouvent que la cohésion morale et militaire des masses françaises. Sur le front Liévin-Arras, l'attaque française a été extraordinairement furieuse. L'œuvre magnifique de l'artillerie des Français, l'emploi d'une immense quantité de munitions leur ont rendu un bon service. On reçoit la même impression partout sur le front français, où le tir des canons ne cesse jamais. » (*Daily Telegraph*.)

UN DRAME PATRIOTIQUE

“La Vierge de Lutèce”

Voici une scène de l'émouvant et patriotique drame de M. Auguste Villeroy dont le théâtre Sarah-Bernhardt a donné hier avec un vif succès la première représentation :

Premier acte

(Geneviève explique à Celtil, son ami d'enfance, pourquoi elle s'attache à la défense de Lutèce.)

GENEVIÈVE

Rien ne m'arrachera de Lutèce !

CELTIL

Veut ta mort !

GENEVIÈVE

Moi, je veux sa vie ! et ma faiblesse
Sera plus forte que sa force ! Un jour viendra,
Celtil, où cette ville aveugle comprendra !
Celtil, une avalanche unique se prépare !
J'entends passer là-bas le cri du roi barbare !
Vers Lutèce j'entends l'horrible flot monter
Et ce n'est pas pour moi l'instant de désertir !

CELTIL

Lutèce ? Mais tu viens de l'entendre !

GENEVIÈVE

Je l'aime !

CELTIL

Folle !

GENEVIÈVE

Elle est pour moi comme un autre moi-même.
Je l'aime ! Et dans mon cœur je l'aimerais toujours !
Je l'aime ! Je suis née à l'ombre de ses tours !...
Et regarde comme elle est belle, avec ses îles,
Vaisseaux de pierre ancrés parmi des champs fertiles !
Avec ses horizons de coteaux, de forêts,
Qui l'enveloppent de parfums et de secrets ;
Sa rivière aux détours si lents et si tranquilles
Qu'elle semble à regret couler vers d'autres villes,
Et son ciel si baigné de rayons indécis
Que rien n'est doux comme ton ciel, ô Paris !
Je l'aime ! Elle a la grâce auguste d'une femme,
Corps idéal dont je voudrais tant être l'âme !

CELTIL

Dans quinze jours, il n'en restera rien !

GENEVIÈVE

Non ! non !

Le miracle va s'accomplir ! Et ton doux nom,
Lutèce, n'est pas près d'encore disparaître !
L'avenir l'appartient, car tu ne fais que naître !
Si jeune encor, ton song ne saurait se tarir !
Tu ne peux désormais que croître et que fleurir !
Labienus en vain, l'incendia nague !
Tu te relevas plus splendide après la guerre,
Si belle que beaucoup de Césars, tour à tour,
Firent de tes jardins embaumés leur séjour !
Tu ne dois que monter, tu ne peux plus descendre !
Et tu renaiss toujours, ô phénix, de ta cendre !...
Sous les premiers baisers de l'aube à son réveil,
Barque sublime, tu cingles vers le soleil !
Nous sommes sur la nef ; devant nous c'est la proue ;
La vague sur les flancs du navire se joue.
Dans les voiles j'entends la brise au chant d'oiseau,
Qui palpite et qui pousse au large le vaisseau !
Il voguera combien de jours, combien d'années ?
Celtil, il part ce soir vers quelles destinées ?
Je l'ignore ! Mais le voyage sera beau !
Car l'espoir, dans le vent, claqué avec son drapeau !
Il passera partout comme dans une fête !
Et malgré les écueils possibles, la tempête,
Et l'horizon là-bas, de ténèbres chargé,
Je sens, moi, qu'il ne peut pas être submergé !

Auguste Villeroy.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Hein, j'm'y connais en charge, mon Prus-
cot, j'suis caricaturiste !

(Doilhan)

Échos

Un don.

Un hôpital automobile de campagne est arrivé à Calais. Cette installation sanitaire est la première de ce genre qui ait été construite; elle a été commandée et exécutée en Angleterre, puis offerte à Sa Majesté la reine Elisabeth par M. Van den Blassche. L'hôpital automobile est composé de sept voitures, soit : une voiture-usine; où se trouve un groupe électrique nécessaire à l'hôpital; une voiture-litère qui, avec tout le nécessaire de couchage, comporte un grand approvisionnement de lingerie et de pansements; une voiture-cuisine, bien composée avec tous les ustensiles indispensables; une voiture contenant une salle d'opérations; une voiture réservée au transport du matériel; enfin, deux remorques contenant les tentes, le matériel de rechange et les approvisionnements.

L'hôpital roulant a été remis à Calais en attendant d'être utilisé.

La parenté.

Avez-vous remarqué, depuis la mobilisation, le nombre de gens qui se disent apparentés au généralissime Joffre. Tous sont ses cousins plus ou moins éloignés — par l'oncle du beau-frère de la tante de leur parrain.

Dernièrement, un de nos amis, de retour du grand quartier général, nous rapportait qu'il en avait un instant parlé au généralissime, qui, à la fois bon garçon et rêveur, lui répondit :

— Tous ces braves gens ne doivent guère se tromper; même notre parenté doit être plus proche. A cette heure de notre histoire, ne sommes-nous pas tous frères ?

Le mangeur de bricoles.

Un réserviste artillerie qui vient de faire une scarlatine se présente à la visite, après sa convalescence, pour être vacciné contre la typhoïde. Le major enquête sur le passé pathologique du soldat. Puis, pour finir :

— Pendant votre maladie, avez-vous eu de l'albume ?

— Ma foi, je n'en sais rien.

— Enfin, combien êtes-vous resté de jours sans manger ?

— Je ne sais pas.

— Et après ? Vous avez mangé comme tout le monde ?

— Non, monsieur le major, j'ai commencé par manger quelques bricoles...

Le major, à ces mots, se tourne vers quelques sous-officiers venus, eux aussi, pour se faire vacciner :

— Eh ! eh !... maréchaux des logis, je vous signale cet homme-là ! Voilà un gaillard qui mange des bricoles. Si l'on n'y veille, il n'en restera bientôt plus pour garnir les chevaux.

(On sait que les « bricoles », dans l'artillerie, ce sont les pièces du harnachement d'un cheval.)

Avec la terre des tranchées.

Les mères envoient à leurs enfants, dans les tranchées, de la terre prélevée sur la tombe des aïeux. Par contre, il est des sculpteurs qui, avec la terre des tranchées, font, sous le feu ennemi, des statuettes allégoriques. C'est ainsi que le statuaire Lefort a déjà pétri et fait cuire un *Hiver, au clair de lune* (sentinelle appuyée sur son fusil et guettant), un *Soldat lisant la lettre familiale*, un *Cuisinier apportant la soupe*, un *Paysan lorrain, une Victoire ailée*.

Ces statuettes feraient bien au Salon du Jeu de Paume.

Publicité.

Lorsque les tranchées sont extrêmement rapprochées, des engins de toutes sortes sont, on le sait, lancés à la main, d'un camp à l'autre, par les combattants. Les Anglais, largement approvisionnés de conserves qu'ils reçoivent en de grandes boîtes d'étain, ne se font pas faute d'utiliser ces récipients pour envoyer à l'ennemi des projectiles improvisés, mais cependant efficaces. Bien entendu, ces diverses boîtes portent le nom de la fabrique d'où elles proviennent; et comme nos alliés en lancent des quantités les Allemands, tout proches, leur crient souvent : « Assez ! Assez ! Ces Anglais, ces marchands, il faut qu'ils fassent de la publicité partout ! »

Tant en vaut l'autre...

Les Anversois, par tous moyens, cherchent à « zwanzer », à plaisanter les Allemands. Un marchand de tissus a connu les rigueurs de la grosse amende pour s'être offert le plaisir d'exposer dans sa vitrine de droite des tissus aux couleurs belges et françaises, provenant des manufactures de France, et dans sa vitrine de gauche des tissus allemands, pacotille s'il en fut jamais. Le contraste était déjà passablement piquant. Mais la façon de le souligner l'était davantage encore. Ce qui était vendu à droite valait 4 fr. 50 le mètre avec la mention *garanti*. Ce qui était vendu à gauche coûtait seulement 1 franc les trois aunes et sans garantie aucune.

Les Allemands n'ont pas goûté cette ironie commerciale et l'ont bien fait savoir au patriote belge.

A ça près !

Sous les arcades de la rue de Rivoli, un petit vieillard vend des chansons, — une seule chanson, — *Tipperary*. Et plein de conviction, d'une pauvre voix qui tremble, il offre ses feuillets au passant :

— Voilà *Tipperary*, l'hymne national italien, demandez *Tipperary* !

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LE FRONT ITALIEN

Les Autrichiens bombardent en vain la côte adriatique

ROME. — Communiqué du chef d'état-major de la marine :

Hier et ce matin, l'ennemi a tenté de nouvelles opérations contre nos côtes. Il n'a abouti à aucun résultat.

Hier, dans l'après-midi, une force navale autrichienne s'est présentée à l'embouchure du Tagliamento; attaquée à plusieurs reprises par nos escadrilles de contre-torpilleurs, elle n'obtint d'autre résultat que d'endommager le phare. Nos contre-torpilleurs, quoique contre-attaqués par un hydravion ennemi, sont rentrés indemnes.

Pendant ce temps, nos avions ont bombardé le phare autrichien de Salvore.

Ce matin, un contre-torpilleur autrichien a tiré des coups de canon contre Monopoli; il a essayé, sans y réussir, d'incendier les dépôts de naphte.

Pas plus nos soldats de terre ou de mer que la population civile n'ont souffert de ces opérations de l'ennemi. Par contre, un de nos dirigeables a bombardé, la nuit passée, avec un succès constaté, une fabrique de munitions, près de Trieste; il a d'ailleurs limité exclusivement son attaque à cette fabrique.

Un petit vapeur marchand, le Maria-Grazia, a été, hier, arrêté et coulé dans l'Adriatique par un contre-torpilleur autrichien.

L'équipage, sain et sauf, a été débarqué sur nos côtes, près de la plage de Salvi.

Comment les alpins ont pris Monte-Nero

ROME. — On commence à recevoir des détails sur l'action engagée par nos alpins sur le massif du Monte-Nero.

Il s'agissait d'attaquer du côté nord du Monte-Nero, où l'ennemi avait été renforcé et continuait à recevoir de nombreux contingents; l'action avait été soigneusement préparée par les officiers qui, par leurs reconnaissances, avaient réussi à se faire une idée exacte des difficultés du terrain; il fallait avancer de nuit, sans se faire entendre et grimper sur des rochers presque à pic pour s'élancer par surprise sur l'ennemi, en l'attaquant en même temps sur les deux fronts.

Les alpins étaient armés de fusils à baïonnette et de bombes à main; ils devaient se jeter autant que possible sur l'ennemi sans tirer afin de ne pas donner l'alarme. Quelques détachements enlevèrent leurs souliers et, les pieds bandés, firent l'ascension dans l'obscurité; l'action se développa sur les deux fronts avant l'aube du 14. Sur le front du Potoce, deux colonnes opérèrent, l'une sur le contrefort du Vrata du Monte-Nero, l'autre au nord-ouest du Monte-Potoce.

Les alpins arrivèrent à 2 h. 30 du matin à deux mètres des tranchées ennemies sans être signalés; ils s'y précipitèrent et, dans un furieux corps à corps, ils se rendirent maîtres des premières tranchées à la baïonnette et à coups de crosse, écrasant complètement les soldats qui s'y trouvaient; puis, poursuivant leurs succès, ils conquièrent les tranchées suivantes, réduisant deux compagnies qui étaient aux avant-postes et deux autres qui essayaient de soutenir les premières; les survivants avouèrent avoir été surpris; ils ne s'attendaient pas à une attaque de nuit opérée en silence sur ces rochers inaccessibles.

Tandis que, grâce à ce premier succès, l'action sur le front du Potoce paraissait résolue entièrement, un bataillon hongrois, réuni à Planinapola, vers 11 h. 30, s'avancait pour contre-attaquer; mais les Italiens se postèrent très habilement, en laissant avancer l'ennemi à brève distance, sans tirer un coup de fusil, et, pendant que les Hongrois montaient la pente raide et fatigante, ils concentrèrent sur eux leur feu, les renversèrent et les anéantirent presque complètement. Parmi ces troupes se trouvait un colonel de la honved, commandant du secteur, qui a été fait prisonnier avec une trentaine d'autres officiers.

En même temps, l'attaque se développa sur le front du mont Kozliak; ici aussi deux colonnes opérèrent : l'une s'avancée par le versant sud du Monte-Nero avec la tâche d'attirer à elle une partie des troupes ennemies occupant les rochers au sud-est du Monte-Nero, mais ayant pour but la côte qui descend du Monte-Nero sur la hauteur de Kozliak. La première colonne partit à 11 h. 30, la seconde à minuit; ces détachements avancèrent aussi avec la plus grande précaution, essayant de surprendre les deux colonnes. Vers 3 h. 15, bien reliées, elles se trouvaient à environ 200 mètres de l'ennemi, qui était retranché et qui ouvrit le feu; les alpins, sans hésitation, se lancèrent à l'assaut, parvinrent aux tranchées, où s'engagea un terrible corps à corps qui obligea l'ennemi, sur-

pris, à se replier rapidement, poursuivi par le feu et par des bombes à main.

L'attaque des alpins a été appuyée par une batterie de montagne qui dirigea sur l'ennemi un feu très efficace.

L'ennemi, battu, se retira en désordre, attaqué aussi par derrière par d'autres alpins qui lui coupèrent la retraite et concoururent ainsi activement à la prise de nombreux soldats ennemis.

Voilà comment les troupes italiennes se rendirent maîtresses de tout le groupe de sommets et de crêtes qui s'appuie sur le sommet du Monte-Nero. Nous avons fait plus de 600 prisonniers, dont 30 officiers, et pris deux mitrailleuses et beaucoup d'armes et de cartouches.

Il a été établi que l'ennemi avait perdu plus de 130 morts en plus des pertes subies par un bataillon hongrois, anéanti sur les pentes escarpées, et qu'il avait eu environ 300 blessés.

Les pertes, du côté italien, ont été légères, si l'on considère la fougue des alpins, qui ne laisseront pas à l'ennemi le temps de se ressaisir et de résister.

Les prisonniers ont exprimé leur admiration pour l'action des alpins, qui grimpèrent « comme des chats », selon leur expression, sur des rochers presque à pic; ils ne s'attendaient pas de ce côté à une attaque.

Malgré les plus grandes difficultés, cette ascension de nuit et cette attaque impétueuse ont donc eu pour résultat le complet écrasement de l'ennemi.

Le roi d'Italie et ses nouveaux sujets

ROME. — L'Idée Nazionale dit que, dans le val Sugana, une tempête de vent et de neige obligea le roi à s'arrêter. Le souverain entra dans une ferme où il se chauffa au feu de la cuisine, en causant avec le fermier et en buvant du lait.

En se retirant, le roi mit dans la main des enfants du fermier, à leur grande joie, des pièces d'or à son effigie.

GENÈVE. — Le roi Victor-Emmanuel a déjeuné hier dans les tranchées, avec les troupes qui attaquent Goritz.

Quatre neveux du pape sur le front

ROME. — Trois neveux du pape, fils des sœurs de Benoît XV, sont actuellement sur le front, en qualité de capitaine ou lieutenant de cavalerie.

Un autre neveu du pape, fils de l'amiral Della Chiesa, s'apprête à rejoindre, comme officier, un régiment d'artillerie à Turin. Affecté tout d'abord aux services sanitaires, c'est sur l'intervention directe du pape qu'il est entré à l'Académie militaire de Turin.

Il a été reçu avant son départ par Benoît XV.

Incident germano-italien

ROME. — Hier soir, à 10 heures, un Allemand et sa femme se sont mis à une fenêtre de la maison du consul d'Autriche en criant : « A bas l'Italie ! »

La foule a voulu les lyncher, mais les carabinieri ont réussi à les protéger et les ont amenés à la questure.

Le retour au pouvoir de M. Venizelos

ATHÈNES. — On donne comme certain le retour de M. Venizelos au pouvoir avant la réouverture de la Chambre. (Secolo.)

Les craintes allemandes

ZURICH. — Le journal les Dernières Nouvelles de Zurich exprime la crainte que M. Venizelos, en reprenant le pouvoir, fasse intervenir son pays dans la guerre.

Il ajoute : « La diplomatie de l'Entente déploie une activité énorme dans le but de grouper les Etats balkaniques et de décider la Grèce à participer aux opérations contre les Dardanelles. » (Information.)

La santé du roi Constantin

ATHÈNES. — La santé du roi est en voie d'amélioration. Le bulletin du soir dit :

Température, 36°7. Pouls, 104. Respiration, 20. »

Le sous-marin allemand "U-29" a été coulé par un navire anglais

LONDRES. — L'Amirauté annonce que le sous-marin allemand U-29, dont la perte a été annoncée le 25 mars, a été coulé par un vaisseau de la marine anglaise.

Les obsèques de l'aviateur Warneford

Les obsèques du lieutenant Warneford, qui devaient avoir lieu demain à Versailles, à 10 heures, sont remises à une date indéterminée.

AUX ETATS-UNIS

La réponse à la note allemande sur le "William-P.-Frye"

WASHINGTON. — La réponse des Etats-Unis à la note allemande, relative au torpillage du vapeur William-P.-Frye est presque terminée; elle sera prochainement envoyée à Berlin.

Elle n'admet pas la thèse allemande, suivant laquelle tout navire américain portant de la contrebande peut être détruit à la condition que l'Allemagne paie une indemnité.

On annonce que le comte Bernstorff a eu à ce sujet une conférence avec M. Anderson, conseiller spécial du département d'Etat.

La récompense de l'assassin

L'empereur d'Allemagne a conféré au commandant du sous-marin qui a coulé le Lusitania l'ordre du Mérite de 1^{re} classe. L'exploit qu'il a accompli en noyant 1.200 non combattants parmi lesquels se trouvaient 90 petits enfants a reçu la plus haute récompense dont la Kultur allemande dispose.

Complot allemand déjoué

NEW-YORK. — Le gouvernement a dénoncé et fait échouer le vaste complot allemand contre la fabrication et l'exportation des armes.

Le chef de cette immense entreprise était Meyer Gerhard.

Les principaux agents sont très connus : Albert Jensen, de Copenhague; Hugo Stinnes, de Mulheim, qui ont fourni l'argent; Théodore Lahr, courtier en navires, de Rotterdam, et Richard Wagner, de New-York, qui avaient formé une compagnie transatlantique américaine. Ils se proposaient de faire enregistrer treize navires comme appartenant aux Etats-Unis pour leur assurer la protection du pavillon étoilé.

Les recherches ont établi que ces navires, enregistrés quelques jours avant au Danemark, provenaient de diverses nationalités. (Daily Chronicle.)

Les Russes infligent aux Austro-Allemands des pertes terribles

INNSBRUCK. — Les Russes remportent des succès entre Sambor et Dablang, ainsi que sur la Bystrizza et au nord de Drohobycz, au nord de Kolomea, les troupes du général Pflanzer essuient des pertes considérables. (Tribune de Genève.)

INNSBRUCK. — A Rudnik, à Utanow, à Nisko et le long de la rive gauche de la Vistule, depuis son confluent avec la Nislova jusqu'à Tarobrezey, les Russes infligent de terribles pertes à l'ennemi.

On mande de Przemysl qu'à Grodek, sur la Weresznica, les Russes résistent avec acharnement aux attaques allemandes. La Weresznica charrie des cadavres en grande quantité. (Journal de Genève.)

Le nouveau ministère portugais

LISBONNE, 19 juin. — Le ministère est définitivement constitué. Il est composé comme suit :

Présidence du Conseil, Guerre et Intérieur de la Marine, M. José Castro.

Intérieur, M. Fernandez Silva; Justice, M. Cantanhô Menezes; Affaires étrangères, M. Augusto Spares; Finances, M. Victorino Guimarães; Colonies, M. Norton Mattos; Travaux publics, M. Manuel Monteiro; Instruction publique, M. Lopez Martins.

Duel d'artillerie sur le front belge

LE HAVRE. — Le grand état-major belge donne le communiqué suivant à la date du 18 juin :

« L'artillerie ennemi a montré une certaine activité. Elle a canonné plusieurs tranchées et points d'appui sur tout le front.

« Notre artillerie a répondu aux batteries ennemies. »

GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

Les prisonniers de l'île d'Urk

LA HAYE (De notre correspondant particulier). — On a dit que les prisonniers allemands en Corse ne voudraient pas échanger ce séjour contre celui d'un village de la Poméranie, même avec l'appât du pain K. On sait en outre qu'il y en a un grand nombre aussi dans l'île de John Bull et qu'une partie de la presse anglaise a trouvé qu'on se montrait trop généreux vis-à-vis des officiers qui n'ont rien perdu de leur morgue malgré — ou parce qu'on les traite en pachas.

Mais sans doute y a-t-il peu d'îles « à prisonniers » aussi pittoresque que la petite île hollandaise d'Urk où une quinzaine d'officiers des pays alliés, qui ne sont liés par aucune parole et ne se trouvent dans ce pays neutre que par accident, sont internés. Il y a parmi eux 10 Belges entrés en Hollande après la chute d'Anvers, deux officiers anglais du « Royal marine », le lieutenant aviateur Alfred Thomas Rainey, un grand diable d'Irlandais, bâti en athlète, « à fine chap » qui a exécuté de nombreux raids sur Zeebrugge et Ostende et qu'un accident de moteur contraignit à atterrir à Breskens fin décembre ; enfin, deux de ses collègues français, dont l'un a des états de service extrêmement brillants et qui notamment participa au raid sur Thiel au moment où le kaiser s'y trouvait. Ces deux braves tombèrent en février dernier, dans l'île de Zuid-Beveland et furent d'abord internés dans la vieille forteresse de Wierickerschans avec quelques officiers anglais. Ils s'en évadèrent une nuit, déguisés en soldats hollandais et, malgré un froid terrible, traversèrent un bras du Rhin à la nage. Hélas ! le lendemain, alors qu'ils se croyaient en sûreté à La Haye, on venait les arrêter. Ils furent emmenés à Urk. Faut-il dire que l'entente parfaite règne entre ces alliés malheureux, qui se morfondent dans l'inaction, tandis que leurs frères se battent.

Dans une proclamation à la population de l'île, le bourgmestre dit qu'il est défendu de parler aux officiers, que si le tocsin est sonné, aucun bateau ne peut quitter le port et que ceux qui sont à proximité de celui-ci doivent rentrer. Il est défendu de vendre, louer, prêter ou donner aux internés des bicyclettes, des voitures, des bateaux ou... des patins. Pour aller où ? On se le demande en vain...

Au début, les officiers occupaient une villa où certains d'entre eux étaient forcés de dormir sur la paille, toutes lumières allumées. Dans la suite, le nombre des internés ayant augmenté, on a construit près du phare une grande baraque très confortable, entourée de deux enceintes de fil de fer barbelé, et gardée par une cinquantaine de soldats, tous originaires de l'île. Pour tuer le temps, les internés travaillent, se livrent à des études scientifiques, à des jeux et sports divers et, dans leurs moments de bonne humeur, imitent le parademarsch ou décorent les parois de leur « Ritz » de caricatures d'actualité. D'autres avaient commencé à rédiger un « Mémorial de l'île d'Urk », mais leur Longwood avait reçu des consignes si sévères et ils étaient si étroitement surveillés qu'ils virent bien qu'on les croyait à l'île d'Elbe plutôt qu'à Sainte-Hélène.

Un des Anglais a pris soin d'inscrire sur sa porte les noms des endroits où il a déjà été interné : Hôtel Willems, à Groningen, Kazerne (dans la même ville), Wierickerschans, Ritz Hotel d'Urk (c'est le nom qu'on donne à la très primitive auberge de l'île). Entre eux, les officiers ne s'abandonnent qu'en prononçant la formule sacramentelle : « Gott straffe England ! »

Depuis quelque temps, ils disent aussi : « Gott straffe San-Marino ! »

Les naturels de l'île d'Urk ne sont pas encore rassasiés de la vue du dépôt d'internement ; c'est, il est vrai, la seule attraction qu'ait jamais connue leur « patelin ». Très souvent, on voit aux abords de la baraque une marmaille abondante ou des groupes d'hommes en pantalon court et bouffant, en bonnet ture, portant de grandes boucles d'argent ou de cuivre au cou. Quant aux femmes, elles portent la jupe en crinoline, un bonnet de dentelle serré sur les joues et les oreilles et un corsage aux vives couleurs, du modèle : « Cachez ce sein que je ne saurais voir ». Il est amusant de constater que tout ce monde connaît et siffle Tipperary.

Les officiers ne peuvent faire deux pas dans l'île sans être suivis sur les talons par une ou plusieurs sentinelles. Depuis la dernière tentative d'évasion, les mesures de surveillance ont encore été renforcées : il y a deux censeurs à la poste d'Urk ! Les internés ne peuvent plus téléphoner et ils ne peuvent plus recevoir de visite. Il est à espérer cependant que, connaissant la Convention de La Haye, les autorités hollandaises traiteront ces officiers sans rigueur inutile. Elles ont pour mission de les garder, mais en tâchant de s'évader ces officiers ne font que leur devoir. L'évasion de samedi dernier s'est passée dans des conditions vraiment dramatiques.

Le lieutenant Rainey est parvenu à passer le Zuyderzée et a débarqué la nuit à Volendam, mais il a été arrêté au moment où il se rendait à pied à Edam. On nous envoie de l'île d'Urk les renseignements que voici sur cette évasion qui dénote chez l'aviateur Rainey un courage, une intrépidité qu'il avait d'ailleurs eu souvent l'occasion de montrer au cours de ses raids en Belgique et dans le Nord de la France, avant qu'il tombât à Breskens il y a quelques mois.

Donc, samedi, vers quatre heures et demie de l'après-midi, Rainey se promenait dans la partie non bâtie de l'île en compagnie des deux autres officiers anglais internés avec lui. Comme d'usage, il était suivi à quelque distance par une sentinelle. Tout à coup, il prend un pas de course, saute au-dessus de la haute clôture qui entoure l'île et continue sa course sur le banc de sable qui s'étend dans le Zuyderzée sur une distance de quelques centaines de mètres, puis, à la nage, il gagne un canot à moteur qui croissait à deux ou trois kilomètres de là. La sentinelle avait fait feu quatre fois sur le fugitif sans l'atteindre. Puis elle était allée prévenir le colonel commandant le dépôt d'Urk. Immédiatement, les avertissements nécessaires furent donnés téléphoniquement à la côte et deux bateaux à moteur qui se trouvaient dans le port d'Urk explorèrent le Zuyderzée pendant quatre heures sans succès. Les avertissements, les recherches à terre furent plus efficaces. De nombreuses patrouilles de soldats et de « maréchaussée » battirent la province de Noord-Holland. Vers dix heures du soir, le lieutenant Rainey, trahi par son ignorance du hollandais, était arrêté. A onze heures du soir, le bateau Eiland-Urk le ramenait à Edam, escorté d'un officier, de deux sous-officiers et de six soldats. Ils y arrivèrent à sept heures et demie le lendemain matin.

Au risque de ne plus vendre leurs harengs en Allemagne, les pêcheurs d'Urk n'ont pu s'empêcher d'une certaine admiration pour ce gaillard d'Irlandais, aussi sympathique que le Paddy de la chanson.

Louis Piérard.

Le front russe

Sur la rive droite du San, les combats continuent

PÉTROGRAD, 18 juin (Communiqué du grand état-major russe) :

Dans la région de Mouraviev et de Chavli, ainsi que sur la Doubissa, les combats livrés le 17 juin n'ont pas amené de changements importants.

Dans la soirée du même jour, sur la Rzouva et la Ravka, de Kozlof-Bicouspi jusqu'à Volia-Chidlovskaja, un duel d'artillerie s'est engagé.

Près de Goumine, l'ennemi s'est repassé sur un front de six verstes.

Sur la rive droite du San, nos troupes se sont retirées en combattant au delà de la rivière Tanef et de la ligne des lacs de Gorodok.

Entre le Pruth et le Dniester, les troupes ennemies qui avaient passé la frontière les jours précédents ont été rejetées en territoire autrichien.

Défaite autrichienne sur les frontières de la Bessarabie

BUCAREST. — L'armée autrichienne, qui avait commencé un grand mouvement vers la Bessarabie, par la vallée du Pruth, était arrivée jusqu'à Lipéani, lorsque, mercredi matin, elle fut attaquée sur ce front par de grandes forces russes.

Après une longue bataille acharnée, les Autrichiens durent reculer vers Bojan (à 15 kilomètres à l'ouest de la frontière russe), laissant aux mains des Russes un énorme butin en matériel de guerre.

Le front italien

La bataille se développe sur le front de l'Isonzo

ROME, 18 juin (Communiqué du grand état-major italien) :

Dans la nuit du 17 juin, et au cours de la même journée, l'ennemi a essayé de réduire, par un feu d'artillerie à distance et par de petites attaques, quelques-unes de nos positions les plus avancées dans la région du Tyrol-Trentin et en Cadore. Il a été repoussé et contre-battu efficacement par notre artillerie.

En Carnie, nous avons continué régulièrement notre tir de démolition contre la forteresse de Malborghetto.

Dans l'après-midi du 16 juin, l'artillerie de cette place a essayé de répondre à notre tir, mais elle a été réduite au silence.

On continue à recevoir de nouveaux renseignements sur l'action engagée aux environs du Monte-Nero et que les communiqués précédents ont annoncés. Ces renseignements confirment que nos troupes de montagne ont accompli des exploits dignes d'éloges.

Lorsque les raisons militaires n'empêcheront plus de le dire, le pays apprendra que non seulement les troupes de montagne, mais les autres corps ont acquis déjà dans plusieurs circonstances un droit entier à sa reconnaissance.

Sur le front de l'Isonzo, la lutte autour de Plava revêt des proportions plus grandes et l'importance du succès que nous y avons obtenu s'affirme toujours davantage.

Une batterie de marine a tiré efficacement sur des batteries ennemies installées près de Duino.

Dans la nuit du 17 juin, pendant qu'un hydravion de la marine opérait la destruction de la gare de Divaccia, nos dirigables ont effectué des incursions en territoire ennemi, bombardant avec efficacité, paraît-il, les positions de Monte-Santo et les retranchements faisant face à Gradisca et causant des dégâts très graves à la gare d'Oreidraga, sur le chemin de fer de Goritz à Dornberg.

Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Le front anglais

Deux contre-attaques allemandes sont repoussées

LONDRES (Communiqué du maréchal French) :

Le combat a continué tout la journée du 16 juin, au nord et au sud du front britannique, en coopération avec les troupes de la région d'Arras.

Malgré deux contre-attaques que nous avons repoussées, en infligeant de grosses pertes à l'ennemi, nous conservons à l'est d'Ypres toutes les tranchées de première ligne que nous avons prises aux Allemands, mais nous n'avons pas pu garder celles de seconde ligne que nous avions occupées dans la matinée.

En attaquant dans l'après-midi du 16, à l'est de Festubert, nous avons réalisé une légère avance.

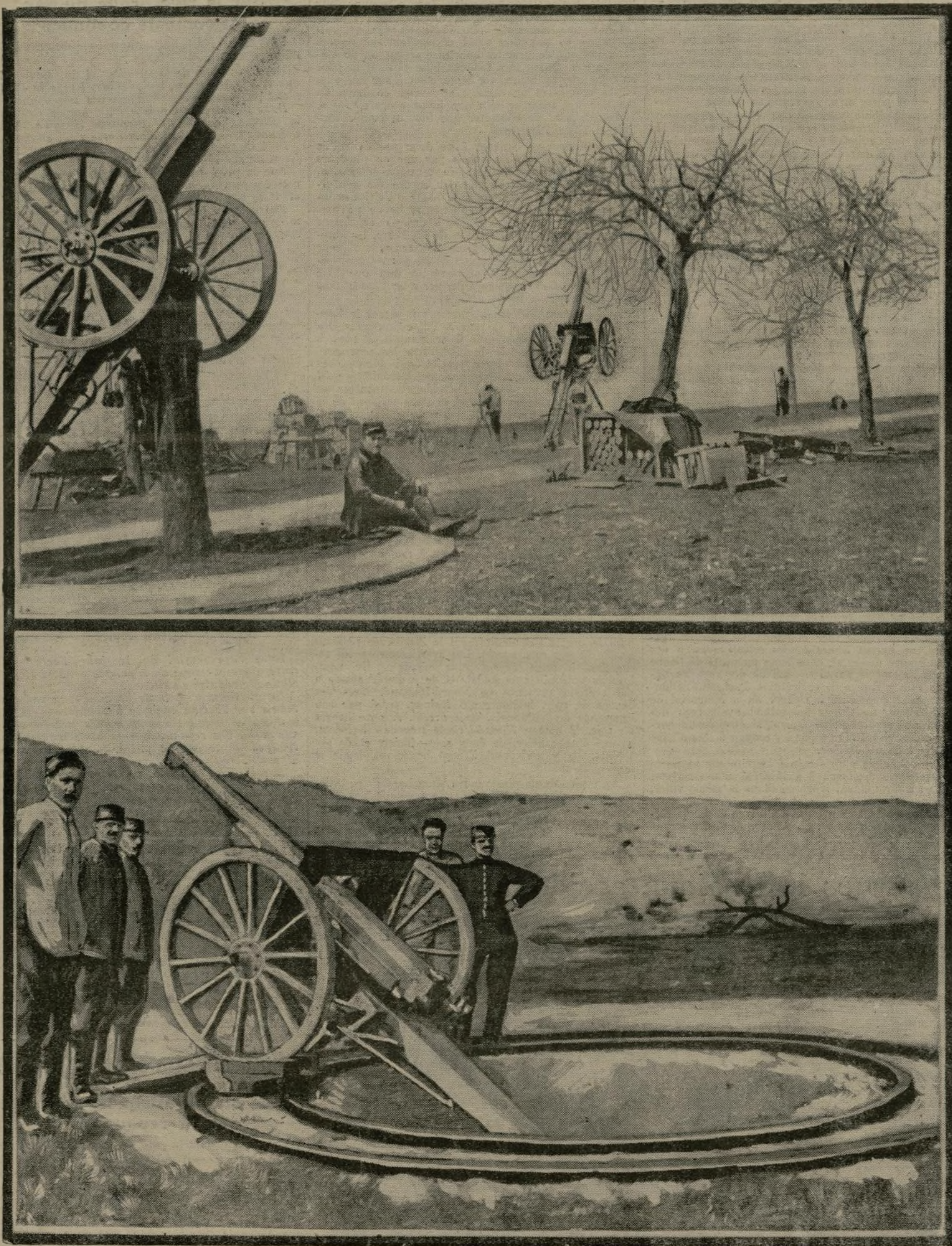
Le nombre de cadavres trouvés dans les tranchées prises indiquerait la grande efficacité du feu de notre artillerie.

Après le tragique accident de Buc



De l'appareil du lieutenant Warneford, le vainqueur du Zeppelin, mort mercredi à Buc, il ne reste plus que des débris informes. Et, tandis qu'on les rassemblait, les corps de l'héroïque aviateur et de son passager étaient transportés, à Versailles, où des soldats anglais les couvraient de fleurs.

LES GUETTEURS DE TAUBES



La *Deutsche Tageszeitung*, demandant des représailles violentes en réponse au raid de nos aviateurs français sur Carlsruhe, voudrait que le West End de Londres fût bombardé de préférence à Paris, « qui est trop fortifié ». On ne saurait accuser le journal teuton d'être trop prudent en voyant les canons qui, depuis le front, encerclent la capitale et qui, grâce à d'ingénieux dispositifs, peuvent suivre les évolutions des taubes et des aviatiks.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

La croix d'une religieuse

Bien touchante fut la cérémonie où la sœur supérieure de l'hôpital général de Senlis reçut sa croix de guerre dans cette salle de malades dont les murs portent les traces des balles qui s'y logèrent lors des combats du 2 septembre dernier. Le général de division Delarue présidait, assisté de M. le médecin inspecteur général Minier, M. Charbonnier, sous-préfet de Senlis; M. Gaston de Parseval, premier adjoint au maire, et des membres du conseil d'administration de cet établissement.

Le docteur Guguelier, médecin en chef du service de santé de la place de Compiègne, salua d'abord la sœur supérieure, citée à l'ordre du jour pour son admirable conduite lors de l'occupation de Senlis par les Allemands. Puis, au nom de l'armée, le général Delarue, en épinglant la croix de guerre, adressa à la nouvelle titulaire, et en termes touchants, des félicitations au nom de tous, M. de Parseval retraça enfin la vie toute de dévouement de la religieuse décorée, qui, à son tour, reporta tout son mérite sur ses compagnes et collaboratrices. Les dames de la Croix-Rouge, le personnel médical, les infirmiers militaires assistaient à la cérémonie.

La mort glorieuse du lieutenant Stéphane de Pierres

On nous communique la lettre suivante adressée par le lieutenant-colonel Richard à Mme la vicomtesse de Pierres, pour lui annoncer la mort de son fils :

Alsace française pour toujours, 21 mai 1915.
Le lieutenant-colonel Richard, commandant le ...^e régiment d'infanterie, à Mme la vicomtesse de Pierres.

Madame,
C'est avec une douloureuse fierté que je remplis le pénible devoir de vous annoncer la mort glorieuse de votre fils bien-aimé, le sous-lieutenant Stéphane de Pierres, tombé en brave pour la patrie, au combat de nuit du 12 mai, à l'Hartmannswillerkopf. Il est mort en preux chevalier, sans peur et sans reproche, exemple à jamais vivant de courage et de vaillance, adoré de ses soldats qu'il électrisait par sa mâle attitude. La veille, je l'avais cité à l'ordre du régiment pour avoir été, la nuit, à quelques mètres des tranchées ennemies, placer, avec quelques-uns de ses hommes, des fils de fer barbelés en avant de nos tranchées. Le soir de l'attaque, debout sur le parapet, il lançait des grenades à la volée sur les Allemands qui essayaient de violer la tranchée dont la garde était confiée à sa vaillance, sous la fusillade intense, au milieu des bombes et des grenades. Votre fils, grandi en géant à la lueur des fusées éclairantes, « semblait faire du sport », me disait le lendemain matin un de ses sous-officiers. La tranchée est restée inviolée, mais il a payé de la vie la victoire de ses soldats. Atteint à la jambe, près du genou, à la suite d'une hémorragie, il est mort sans souffrances, dans la tranchée même, au milieu de ses hommes, rendant à Dieu sa belle âme de chrétien et de soldat français, arrosant de son sang généreux l'âpre granit des Vosges alsaciennes sur lequel nous combattons.

Le lendemain matin, avant qu'on emportât son corps dans la vallée, où nous l'avons fait inhumer, j'ai voulu, madame, le baiser pieusement au front, comme si c'était par vous. Nous l'avons fait inhumer dans un cercueil de plomb et de chêne, au cimetière de Moosch, afin que sa famille puisse retrouver, après la guerre, sa glorieuse dépouille de héros. Nouvellement arrivé au régiment, votre fils, madame, avait su s'attirer l'estime, l'affection et l'amitié de tous. C'est vous dire combien sa perte nous est cruelle et avec quelle âme de soldat nous nous associons à votre immense douleur de mère. Que Dieu vous donne la force de supporter une pareille épreuve : il est au ciel des braves. La France vous remercie du sacrifice suprême de votre vaillant fils ; le régiment conserve fièrement dans son Livre d'Or le nom du jeune et héroïque :

« Sous-lieutenant de Pierres, de la 24^e compagnie, mort au champ d'honneur, le 12 mai 1915, pendant l'attaque de nuit de l'Hartmannswillerkopf. »

Veuillez agréer, madame, le salut profondément ému et respectueux du ...^e régiment d'infanterie et de son chef.

Lieutenant-colonel A. RICHARD.

P.-S. — Pour honorer la mémoire de votre fils, nous avons donné à un des camps du régiment le nom de camp « de Pierres ». Son nom est ainsi gravé à jamais sur une croix des Vosges françaises de l'Alsace reconquise. — A. R.

Stéphane de Pierres, sous-lieutenant, avait vingt et un ans.

Poèmes de blessés

Nous recevons cette lettre et ce poème. Comment dissocier l'un de l'autre : la lettre est d'une charmante modestie ; le poème est exquis. Si la guerre a fait jaillir l'héroïsme par gerbes, du fond du cœur français, elle a aussi ouvert les sources du lyrisme le plus spontané.

Monsieur,

Je vous envoie ci-joint un petit poème de ma composition. Je dois vous prévenir, comme vous pourrez en juger, qu'il est loin d'être un chef-d'œuvre. Je suis en traitement à l'hôpital 23 de Fleury-Meudon, pour blessure de guerre, depuis six mois. Cette longue oisiveté m'a donné sans doute quelques révélations sur l'art poétique ; en tout cas, je n'avais jamais fait un vers de ma vie. Une charmante infirmière me procura une petite grammaire, sur la règle de la versification, ce qui m'a permis d'éviter les fautes principales. Malgré ça, mon-

sieur, si toutefois le petit poème vous plaît, vous me feriez plaisir en l'insérant dans votre journal. Pour cela, je vous autorise à le corriger ou le faire corriger par un homme capable — ligne, mots, ponctuation — comme vous l'entendrez, car mon instruction est tout à fait rudimentaire.

Je vous serais très obligé si vous vouliez me faire une réponse, pour savoir comment vous acceptez l'offre modeste d'un pauvre blessé.

En attendant, je vous prie d'agréer, monsieur l'administrateur, mes respectueuses salutations.

JEAN-LOUIS LAFFORGUE.

BOUQUET DE VIOLETTES

Violettes que j'adore, en quittant vos campagnes
Vous m'avez apporté, frères et sœurs fleurs,
Le tendre souvenir de mes chères montagnes
Et ce souffle embaumé qui calme les douleurs.
Humble petit bouquet, mon regard te caresse,
Avant de te placer au-dessus de mon sein,
Laisse-moi t'admirer : le rêve et l'allégresse
Chantent au fond de moi leur cantique d'in...
Violettes ! parlez-moi, car en vous je devine
Bien des secrets charmants où je veux entrevoir
Celle qui vous cueillit de sa main blanche et fine
Et garde dans son cœur un clair rayon d'espoir.
Je vois cet ange pur très tendrement sourire,
Vous détacher du lieu qui vous donna le jour,
Et puis tout bas, plus bas, vous dire et vous redire :
« Allez, mes chères fleurs, volez vers mon amour ! »

De vos subtils parfums tout mon être se grise,
Mon songe nostalgique auprès de vous s'endort,
Fleurs, laissez mon baiser à quelque errante brise,
Pour qu'il aille... là-bas... dire que j'aime encor !

Nous n'avons, bien entendu, apporté aucune modification au poème de Jean-Louis Lafforgue.

Le curieux exploit

Voici quelques jours, deux aviateurs du centre du B., montant un biplan qu'ils conduisaient vers le front, effectuèrent une reconnaissance spontanée vers B... (Belgique), et en vinrent à planer à environ 900 mètres au-dessus des lignes allemandes. Dès qu'ils furent aperçus, ils furent accueillis par la fusillade et le canon. La queue de l'appareil (stabilisateur et gouvernail) fut fracassée par un éclat d'obus, blessure qui mettait en très critique situation la vie des deux aviateurs. Le pilote, faisant part du danger à son compagnon mécanicien, le décida à restaurer les parties détruites en s'allongeant à l'extrémité du biplan sur le fuselage, en plein vol. Ce fut un rude labeur, mais, ainsi, l'équilibre de l'avion put être miraculeusement rétabli, et les deux audacieux eurent le bonheur d'éviter le sort qui les menaçait. Ils réussirent à atterrir dans les lignes des alliés, bien qu'un peu brutalement, avec seulement de légères blessures aux jambes, mais ils rapportaient de précieux renseignements à leurs chefs. Le lendemain, l'appareil, entièrement réparé, était prêt pour de nouvelles prouesses. Les aviateurs eux-mêmes, héros de cet exploit de l'air, reprendront leur service sous peu de jours.

La bravoure et la confiance de Pierre Lamy

Miroir fidèle du moral de nos combattants, voici une belle lettre adressée à sa famille par un soldat blessé auprès d'Arras :

Chère Augustine,

Je n'ai pas touché de tes nouvelles depuis une douzaine de jours, mais j'ai espoir maintenant ; surtout quand on change de secteur, il faut bien le temps. J'espère que tu ne te tracasses pas à mon sujet, il ne te faut pas non plus. J'ai fait mon devoir de soldat et je n'ai rien à me reprocher. Des héros, oui, c'est bien une armée de héros que rien n'arrête, ni feu, ni mitraille, dédaignant la mort, remplaçant les vides, de suite, et continuant vers son but.

Chère femme, il ne faut pas t'impressionner : je vais te dire ma journée de dimanche, mais surtout ne te tracasse pas, j'ai tous les membres sains, d'aucuns un peu souffrants, mais c'est rien. Après ces soixante jours de tranchées où la mort a passé « à côté de moi », emportant de mes camarades dans l'éternité, je me suis tiré en vie dimanche. Dès samedi soir un éclat d'obus me casse mon journal que j'étais en train de lire (surtout ne te tracasse pas, je te raconte les choses telles qu'elles, comme j'espère te les dire un jour, mais les Boches sont chez nous, et il faut les chasser). Pour aujourd'hui je suis dans l'impossibilité de reprendre les armes, mais ça reviendra vite. Par la journée de dimanche, tu pourras un peu apprécier l'héroïsme de l'armée française et voir combien de faits héroïques se sont passés près de moi. Vers 6 heures un éclat d'obus me tape derrière la tête ne me faisant qu'une bosse. A 10 heures un obus me jette à terre, je me relève, mais les oreilles tintent dur. A 2 heures, nouvel obus. Sur trois que nous étions, un mort, un blessé grièvement et moi couvert de terre. Notre officier, prêtre, donne sa dernière absolue. Une mine fait explosion : les déchets tombent, dont un sur ma jambe droite qui est restée blessée.

Maintenant nous voilà partis, en avant, à la baïonnette, gravissant le rempart. Il y en a qui tombent, mais ça n'arrête pas notre marche, ce n'est plus le moment : on pense à vaincre, et ces sublimes héros se suivent. C'est là que la mitraille fait rage, traversant le col de ma capote, rase le cou, arrache le bouton de mon épaule et y rentre. Un troisième me mord dans le dos. Ça saigne et ça fait mal...

Tu vois que le soldat français donne bien sa vie pour sa patrie, pour la sauver, défendre sa famille. Il a

conscience de ce qu'il fait, tout en ayant les larmes aux yeux quand il embrasse sa relique, souvenir de son chez lui et que beaucoup ne reverront pas. Pour moi, j'ai l'espoir en Dieu. S'il faut retourner au feu, j'irai en Français et en homme. Partout sur le front, le soldat revient à Dieu et nombreux sont les officiers et soldats à l'exercice religieux. Espérons donc que la miséricorde divine nous rendra encore plus victorieux et mettra fin à cette terrible guerre.

PIERRE LAMY.

Telle mère, tel fils !

LONDRES. — On mande d'Aldershot au *Daily Express* que la mère du lieutenant Warneford, en apprenant la mort de son fils, aurait prononcé les paroles suivantes : « Puisque mon fils devait perdre la vie dans cette guerre, je n'aurais pas voulu d'une autre mort pour lui ; il est bien préférable de donner sa vie pour la patrie que d'être pris et torturé par les Allemands. »

Un Belge semait...

Une anecdote pleine de saveur nous vient de Belgique : elle prouve une fois de plus que le moral des infortunés sujets d'Albert I^{er} reste excellent.

C'était au moment où un ordre du trop fameux « gouverneur général in Belgie » venait d'enjoindre à tous les cultivateurs d'avoir à ensemer leurs terres, les Allemands — qui font aujourd'hui faucher les récoltes en herbe — crovaient encore s'implanter en Belgique. Un vieux paysan wallon semait, lorsque, sur la route voisine, vinrent à passer deux soldats du kaiser ; comme tout Boche qui se respecte, ils avaient pendant plusieurs années espionné la région avant la guerre et parlaient couramment le patois local.

Ils s'arrêtèrent en face du travailleur, un sourire qui voulait être moqueur errant sur leurs faces plates, et l'un d'eux lui dit d'un ton gouaillier :

— Sème toujours, brave homme, ce sera tout de même nous qui mangerons la récolte !

L'homme du champ s'arrêta, et, regardant bien en face son interlocuteur, lui répondit tout de go :

— Ma foi, je pense bien que cette fois vous avez raison ; je suis pieusement en train de semer de l'avoine !

Le soudard épais avait compris, et ce fut l'oreille basse qu'il reprit le chemin du quartier, se disant peut-être en son obscure mentalité qu'un peuple qui raille ainsi n'est pas encore vaincu.

A la mémoire d'un chef

Les exigences de l'actualité ont relégué, au dernier plan, dans la plupart des journaux, l'annonce de la mort de l'amiral d'Essen, commandant en chef de l'escadre russe de la Baltique.

Mélancoïque destinée que celle de cet officier général. Comme son prédécesseur à l'état-major maritime de nos alliés — l'amiral prince de Liéven — il participa, et de quelle glorieuse manière ! à la guerre russo-japonaise. Tandis que son camarade commandait le croiseur *Diana*, lui s'illustrait d'abord sur le *Novik*, ce courageux petit éclairier dont les exploits ne se comptent plus ; puis, sur le cuirassé *Sébastopol*, qu'il conduisit au combat le jour de la mémorable bataille du 10 août.

Mais son principal titre de gloire demeure d'avoir été un des deux seuls officiers qui refusèrent d'apposer leur signature approbatrice au bas de ce document que l'escadre de Port-Arthur, d'abord, puis l'histoire elle-même, devaient appeler « le grand Décret d'abdication de la flotte », prélude de tous les actes qui allaient suivre et qui durent douloureusement inscrire dans la mémoire de nos alliés.

Des circonstances si graves avaient préparé l'amiral d'Essen à l'œuvre de réorganisation maritime russe, dont il fut plus tard l'un des meilleurs artisans.

Comme son prédécesseur, il succomba avant l'achèvement de la tâche rêvée, et, comme lui encore, il mourut de maladie, loin de ce banc de quart sur lequel il espérait bien donner sa vie, au soir d'une victoire.

La cuisine de nos Alliés

Carbonnades à la flamande (cuisine belge)

(POUR 8 A 10 PERSONNES)

Assaisonner de sel et de poivre 1 kilo 200 grammes de maigre de bœuf (hampes ou paleron) détaillé en escalopes minces et courtes.

Faire colorer vivement ces escalopes dans de la graisse brûlante (graisse de marmite ou de rôti bien clarifiée).

D'autre part, faire colorer au beurre 5 gros oignons coupés en tranches minces.

Mettre dans une casserole les escalopes de bœuf et les oignons en les alternant par couches. Placer un gros bouquet garni au milieu.

Dégeler le sautoir où ont cuit les escalopes avec une bouteille de bière (en Belgique on emploie pour cela du lambic vieux). Ajouter une quantité semblable de bouillon peu corsé.

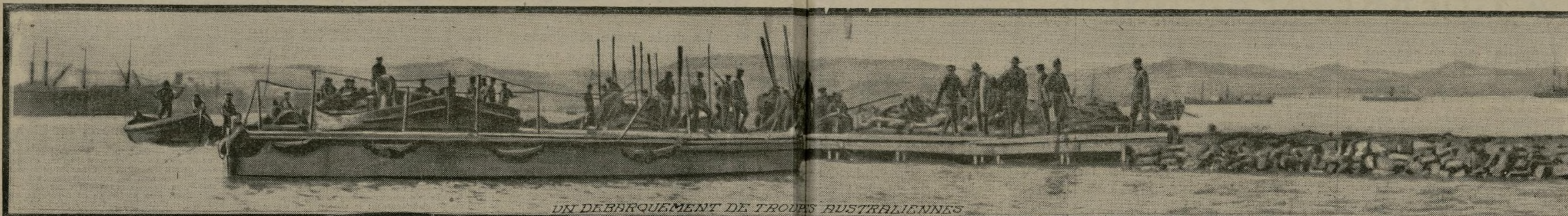
Lier ce mouillement de 100 grammes de roux brun préparé avec beurre et farine.

Mélanger, ajouter 50 grammes de cassonade (ou de sucre en poudre) ; faire bouillir.

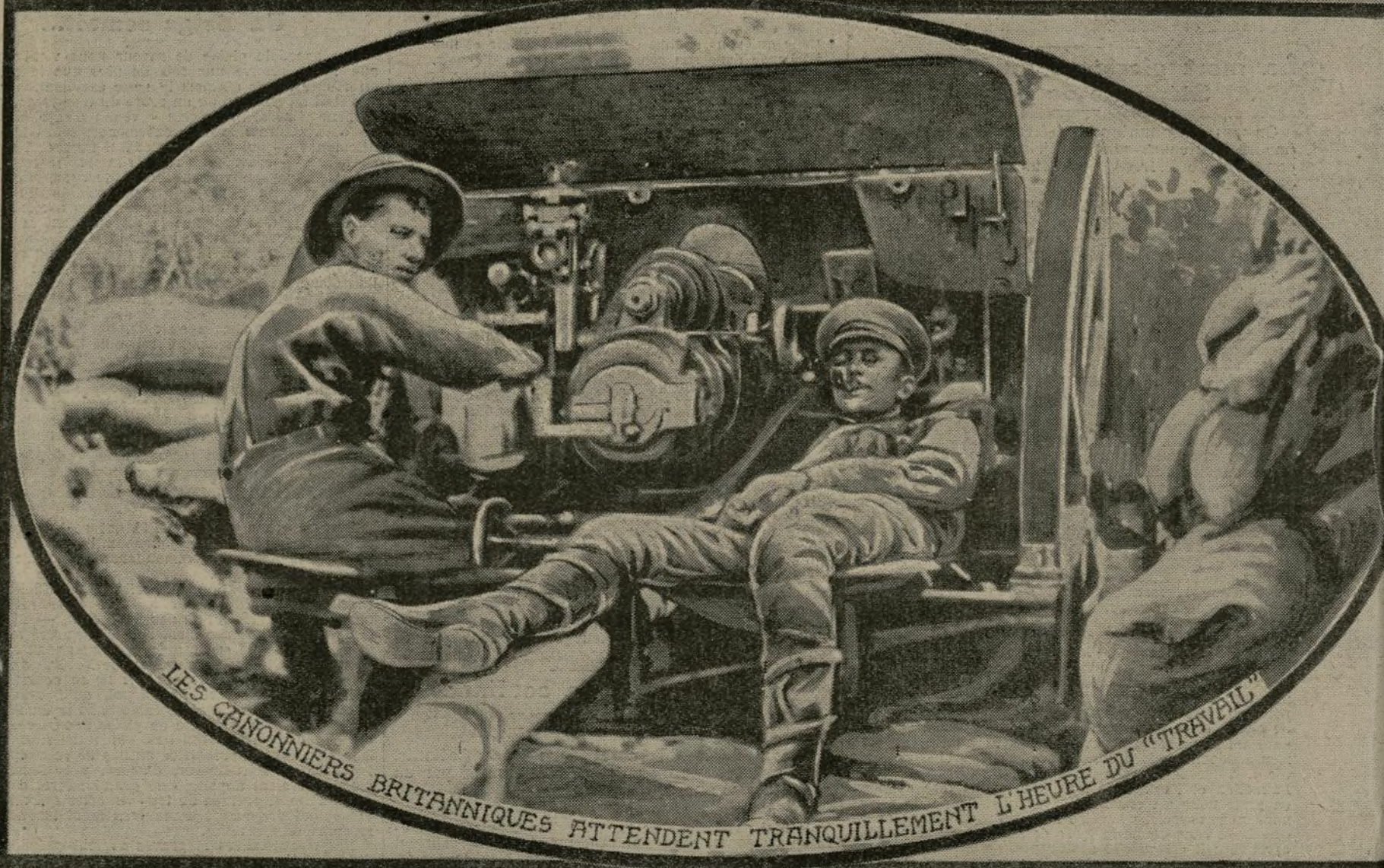
Passer cette sauce sur les carbonnades.

Faire bien bouillir sur le fourneau. Couvrir la casserole et cuire au four, de deux heures et demie à trois heures.

Les progrès des troupes britanniques à Gallipoli



UN DEBARQUEMENT DE TROUPES AUSTRALIENNES



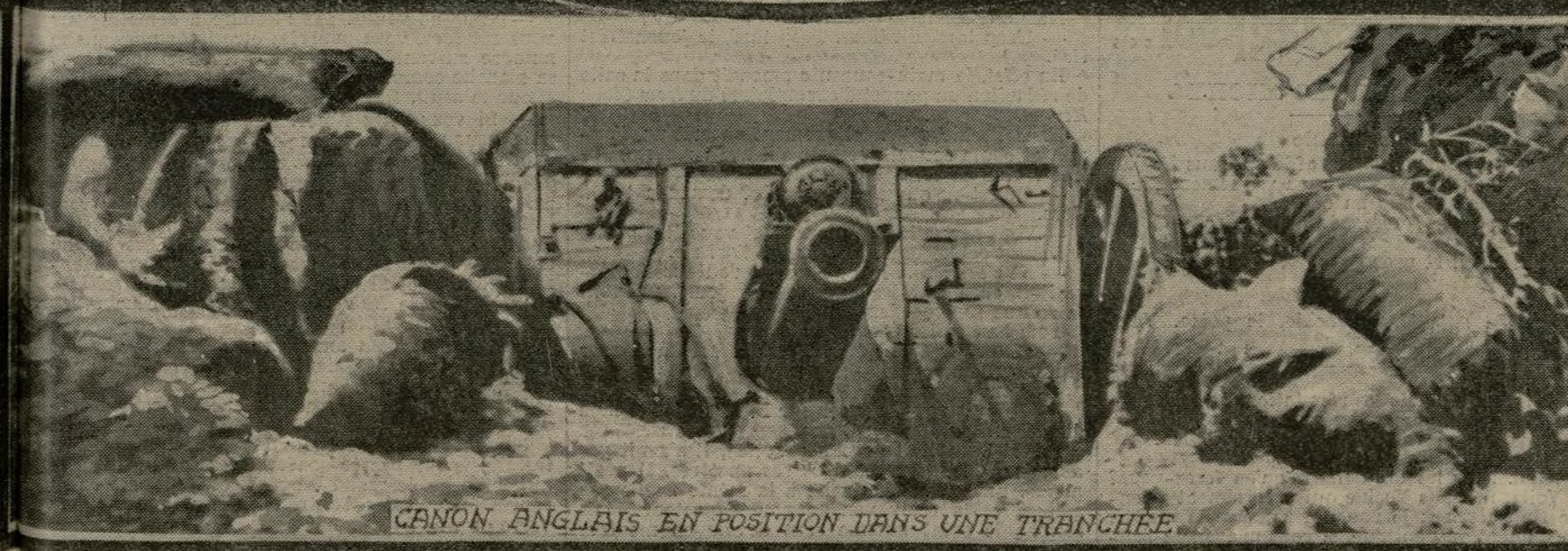
LES CANONNIERS BRITANNIQUES ATTENDENT TRANQUILLEMENT L'HEURE DU "TRAVAIL"



UNE TRANCHEE BRITANNIQUE BIEN PROTEGEE



UN COIN DU CAMP DES AUSTRALIENS



CANON ANGLAIS EN POSITION DANS UNE TRANCHEE

Depuis quelques jours, l'activité des Alliés se fait sentir plus particulièrement dans la presqu'île de Gallipoli. « L'opération sera poussée jusqu'au succès définitif », déclarait l'autre jour, aux Communes, M. Asquith. Et nos alliés britanniques, avec lesquels nous marchons la main dans la main, ne négligent rien pour que le châtimeur que redoutent le sultan et ses perfides conseillers allemands arrive à brève échéance. Déjà, les pertes ottomanes, sous la rude pression des Alliés, s'élèvent à plus de 120.000 hommes; et, malgré les renforts qu'Enver pacha appelle d'Asie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Zeppelins qui se cassent (1)

Avant de commencer cette étude, nous ferons remarquer que, contrairement à leurs essais du temps de paix, les rigides allemands n'ont plus la plate-forme supérieure, au-dessus de l'enveloppe, qui semblait si redoutable. Le canon destiné à la chasse aux avions, qui y était placé, ayant mis le feu à l'un des dirigeables fut démonté sur tous ceux qui le portaient. C'est pourquoi les zeppelins ne sortent plus jamais le jour, étant exposés sans défense aux bombes des avions ennemis qui les surplomberaient.

Cependant, au début de la guerre, quelques excursions de jour furent exécutées. Dès l'une des premières, le zeppelin n° VIII était abattu, le 22 août, sur la route de Celle à Badonviller, dans une forêt. Cet aéronef, l'un des plus récents, ses essais officiels dataient du mois de juin, cubait 20.870 mètres, avait 148 mètres de long et était mû par trois moteurs 6 cylindres de 180 chevaux.

Georges Colebeir, l'artilleur qui eut l'honneur de descendre ce géant des airs, écrivit à ses parents pour leur donner les détails suivants :

« Il faisait à peine jour. Les hommes bivouaquaient à Badonviller (Meurthe-et-Moselle). Réveillés par le roulement d'un moteur, ils sortirent de leur abri et aperçurent, sortant des nues, un grand dirigeable en route vers le camp. Peu après, l'aéronef lançait trois bombes. Les artilleurs tirèrent dans sa direction quelques coups de mousqueton, mais sans résultat. J'appelai mes camarades Couturier, Hirsch et Hue pour m'aider à mettre une pièce en batterie. Cela fait, je pointai. Au cinquième obus, le dirigeable était touché. »

« Aussitôt après, le lieutenant et les sous-officiers arrivèrent; nous commençons à perdre confiance dans le résultat, quand le commandant survint à cheval et nous demanda si c'était l'équipe mobile qui avait tiré sur le dirigeable. On lui répondit que « oui ». Alors, il nous annonça la bonne nouvelle : le zeppelin était tombé aux environs de Celle. Je reçus force félicitations : j'espère avoir une récompense. »

Auparavant, des zeppelins en vol ou dans leurs abris avaient été atteints : le jeudi 6 août, l'un d'eux vint d'Aix-la-Chapelle, était démonté par le feu des forts de Liège; à Metz, dans les hangars de Frescati, bombardés par le caporal Finck, puis par le lieutenant Césari et le caporal Prudhommeau se trouvaient un dirigeable et trois taubes qui furent démolis; enfin, des observateurs aériens de l'armée de Belgique prétendaient, vers le 20 août, avoir aperçu deux zeppelins séoués par les rafales de vent s'écraser au sol entre Metz et Aix-la-Chapelle. Cette dernière affirmation est peut-être exacte, mais nous ne la ferons pas entrer en ligne de compte.

Le 29 août, un zeppelin était détruit à Mlava, gare frontière russo-prussienne. Le dirigeable apparut volant très bas et aussitôt l'artillerie ouvrit le feu contre lui, endommageant les trois moteurs. Aussitôt, l'équipage arbora le pavillon blanc. Le feu cessa. Mais du haut des nacelles tombait alors une bombe suivie bien-

(1) Voir le numéro d'Excelsior du 13 juin.

tôt de deux autres, tuant 23 hommes. Les canons tirèrent à nouveau sur le lâche, qui dut atterrir à quatre milles de la station. Avant l'arrivée des troupes russes, les Allemands avaient réussi à détruire presque complètement le zeppelin.

Le premier mois de la guerre se traduisait donc ainsi : trois zeppelins descendus par le canon (à Celle, à Liège, à Mlava) et un autre démolé dans son hangar de Metz. En face de ces succès des alliés, les dirigeables ennemis n'avaient à opposer que leur bombardement d'Anvers, avec leur attaque manquée contre le palais royal où se trouvaient la reine de Belgique et les jeunes princesses. Le total des morts et des blessés dans cette agression fut de vingt-six personnes. Les pertes des zeppelins étaient donc supérieures au nombre de leurs victimes !

Ce qui est agréable avec les zeppelins, c'est leur variété à se démolir. L'un est victime de l'ouragan, l'autre prend feu dans un hangar incendié par les bombes de nos avions, celui-ci se noie, celui-là est « descendu » par le canon, celui de Gand par l'aviateur Warneford ! Admirons cet équilibre et félicitons-nous de voir détruire tour à tour la plupart des unités de la flotte aérienne allemande, qui s'effondrent comme les espérances de nos ennemis.

Une petite statistique nous édifiera sur l'utilité de ces mastodontes qui plient, comme le roseau, et rompent, comme le chêne. Du 25 décembre au 6 juin, ils ont fait 13 incursions en territoire anglais. Ils ont lancé 408 bombes.

Résultats : 21 morts, vieillards, femmes et bébés, selon l'habitude.

Conséquences : pavoisements, illuminations, interrompus parfois par un feu d'artifice qui ne faisait pas partie du programme, sous la forme d'un lancement de bombes utile, militaire et efficace par nos avions.

Et comparons : lorsque le sous-lieutenant aviateur Warneford a fait exploser un zeppelin à Gand, il a tué les 28 personnes de l'équipage et a anéanti un engin de 1.500.000 francs. En l'espace de quelques secondes, il a fait sept victimes de plus que les multiples raids sur l'Angleterre.

La comparaison n'est certes pas en faveur du brave comte Zeppelin qui, comme tout potentat allemand, se soucie peu de causer le massacre de ses compatriotes, mais attendait d'autres résultats que ceux donnés par les machines à assassiner dont il se vante d'être le créateur.

(A suivre.)

Jacques Mortane.

Le bombardement de Karlsruhe

La presse teutonique est rouge de colère : les Boches ont décidé de s'attaquer à l'avenir à toutes choses et à toutes personnes sans merci.

Mais il y a belle lurette que ces bandits ont commencé leurs pirateries aériennes : ils semblent oublier que c'est par représailles que la France avait décidé ce raid.

Au résumé 20 personnes ont été tuées et 40 blessées grièvement ; comme les noms des victimes n'ont pas été publiés, il est très admissible qu'on en découvre d'autres.

La première bombe tomba sur la Kaiserplatz ; deux

autres tombèrent presque simultanément sur la poste centrale et sur une maison de la Kaiserstrasse.

Dans la Waldstrasse, la Kronprinzenstrasse, trois bombes frappèrent des bâtiments, notamment la maison de primeurs Della Bonna, et la maison d'un tailleur place Ludwig.

D'autres bombes tombèrent encore dans la Waldstrasse et sur la Friedrichsplatz.

Sur la Rondellplatz, un cantonnier fut tué avec son cheval.

La bombe qui frappa l'aile ouest du palais du margrave en face de l'hôtel Germania causa des dégâts considérables, cinq personnes furent tuées, le palais fut endommagé sérieusement en même temps qu'un magasin de cigares situé en face. La véranda de l'établissement de l'« Union » fut réduite en miettes. D'autres projectiles tombèrent à l'angle de la Kreuzstrasse et de la Markgrafenstrasse, puis près de l'hôtel Kyffhäuser, et sur l'Ecole des Arts et Métiers. Sur la place du Marché une bombe tomba près des états, puis une autre sur la maison faisant le coin des rues Hebel et de la Kirchstrasse, et deux bombes tombèrent sur la place du Château, endommageant le socle du monument Frédéric-Charles, l'autre tout près du théâtre grand-ducal. Une troisième bombe frappa une maison du 19^e arrondissement et fit des dégâts sérieux dans les appartements. Une bombe tomba dans une cour, dans la Kaiserstrasse, une autre bombe arracha complètement le balcon.

Dans les quartiers ouest, est et sud de la ville, plusieurs bombes tombèrent également et tuèrent ou blessèrent plusieurs civils. Pendant le bombardement, la ville fut en proie à une agitation extrême.

Les dégâts matériels sont considérables quoique sans signification au point de vue militaire, les casernes n'ont pas été atteintes.

Taubes sur Saint-Dié

Pendant trois jours consécutifs, les avions boches ont survolé Saint-Dié. Mardi, vers six heures et demie, ils lancèrent trois bombes : ni dégâts, ni victimes. Mercredi, vers sept heures, quatre bombes sont tombées d'un avion, sans faire autre chose que du bruit. Jeudi matin, vers huit heures, un premier projectile est tombé sur l'église Saint-Martin et a éclaté, sans heureusement causer de victimes. Sur plus de deux cents enfants qui se trouvaient à l'église, une petite fille seulement a été légèrement blessée à la jambe. Commencement d'incendie rapidement éteint. Vers huit heures et demie, un second avion laissa tomber deux bombes, dont l'une dans la Meurthe tua de nombreux poissons ; l'autre est tombée dans la prairie, où elle a fait un petit trou.

Exploit d'un aviateur français

Un avion ennemi ayant survolé nos lignes vers Aspach, un de nos sergents aviateurs prit aussitôt son vol, le rejoignant dans les nuages en trente minutes et entame la lutte à 3.200 mètres.

L'adversaire riposte avec une mitrailleuse et atteint le moteur. Le sergent survole l'adversaire et tire trois bandes chargeurs. A la troisième, il voit le pilote ennemi lever les bras en l'air et l'avion tomber comme une pierre. L'avion ennemi est tombé dans nos lignes au sud-ouest de Weiller, dans les bois. Quant à l'avion français, il est rentré avec une hélice perforée, un cylindre traversé, la toile arrière du moteur criblée d'éclats, la toile des ailes déchirée par des balles explosives. Le pilote n'avait qu'une légère éraflure au coude.

Les zeppelins voyagent

LONDRES. — Un Zeppelin a survolé aujourd'hui Aix-la-Chapelle, se dirigeant vers la Belgique.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de R. vol 53. Paris

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 20 JUIN 1915

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Hans Yockle

— C'est un homme connu, affirma Hans Yockle dans le cerveau de qui s'estompait vaguement l'idée de carotter cinq dollars au nègre.

— Et qui est-ce ? demanda ce dernier.

Hans Yockle se rengorgea, défripa sa cravate, fronça le sourcil et prononça :

— Moi.

— Vous ?

— Oui. Je suis Hans Yockle, le poète. Vous n'avez jamais entendu parler ?

— C'est que j'en vois tant, qui écrivent !... Où publiez-vous ?

— Nulle part... Mais les réputations se font souvent comme cela, par l'atmosphère...

— Et pourquoi voulez-vous vous suicider ?

— Pour des raisons philosophiques.

— Ah !... Mais les dix dollars, qu'en ferez-vous ?

— Voilà, fit Hans Yockle qui précisément attendait cette question : je vous en léguerai la moitié, par testament authentique, si vous m'avancez l'autre moitié ; cela, histoire de gagner un pari, avant de mourir, à un imbécile qui prétend que la seule preuve de l'infériorité du noir est celle-ci : jamais un noir n'avancerait un penny, même s'il était certain d'en gagner cent immédiatement.

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

Tom haussa les épaules et mit la main à son gousset.

Hans Yockle se prépara à ouvrir le sien.

Mais une sonnerie retentit.

— Trop tard, dit Tom. Trop tard, le journal est tiré.

En effet, la main-courante amenait dans la salle de rédaction un paquet d'exemplaires du *New Clack Herald*.

Hans Yockle mélancoliquement en prit un, l'ouvrit et sauta soudain comme s'il avait marché sur une traîne de soie.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? demanda-t-il à Tom.

— Vous savez lire, je suppose, si vous êtes poète.

Hans Yockle, déjà, parcourait l'article.

— Et c'est vrai... Il n'y a pas de doute !... s'exclamait-il en lisant les détails. Les journaux vont faire une fortune demain !...

Tom haussa les épaules.

— Le *New Clack Herald* est le seul à donner l'information.

— Non ?

— Je puis vous le jurer sur N. S. Christ et mon dieu Bababou...

Car si Tom était devenu chrétien, il n'aurait pas abandonné les croyances de ses ancêtres. Il avait même, un moment, attaché à la même ficelle son gri-gri et la croix vendue par le pasteur. Mais comme le saint homme crut devoir en montrer quelque mécontentement, le nègre Tom avait rangé le tout en portant un gri-gri en forme de croix.

— Ah !... fit Hans Yockle.

Et il pensa : « Ma fortune est faite !... »

Subtiliser une demi-douzaine de numéros, les glisser dans sa vaste houppe, entre la doublure et l'étoffe, fut pour Hans Yockle d'une faci-

lité d'autant plus grande que le nègre, sa corvée terminée, essayait de compter les flocons de neige qui passaient dans le carré des vitres.

— Vous ne voulez pas attendre à demain pour vous suicider, vous pourriez être imprimé dans le numéro suivant ?... demanda-t-il en abandonnant sa blanche comptabilité.

Sur le seuil, Hans Yockle répondit à Tom :

— Si vous étiez Américain, au lieu d'être un noir, vous ne diriez pas cela. Un véritable Américain est toujours pressé...

En effet, si Tom avait suivi Hans Yockle, il l'aurait vu se diriger à pas extrêmement rapides vers le *Hombog Herald*, dont les bureaux n'étaient pas situés très loin. Puis Tom aurait vu Hans Yockle en sortir après avoir occasionné là un grand remue-ménage et filer vers le *New Clack Chronicle*, ensuite vers le *New Clack Times*, le *New Clack Gossip* et le *New Clack Penny*.

Après quoi, Tom aurait suivi Hans Yockle, de qui les poches se faisaient lourdes d'or et de banknotes, vers le poste du télégraphe, d'où, jusqu'au lever du soleil, il envoyait dépêches et câblagrammes à tous les journaux d'Amérique et d'Europe.

Persuadés qu'ils n'allaient pas dormir, et bien installés pour passer confortablement l'inévitable nuit blanche, le grand Blagpool et M. Pierrot, l'un renversé sur le dos, l'autre le front reposant sur le verre de whisky répandu dans la boîte aux échecs, ronflaient comme des tambours, dix minutes après avoir échangé les premières figures.

Ils ne furent réveillés que vers neuf heures du matin par la vieille servante négresse, qui leur apporta l'habituel cacao de maïs, le linge frais et les journaux.

Quand elle eut tiré les rideaux, le grand Blagpool, le premier, allongea la main vers le *New*

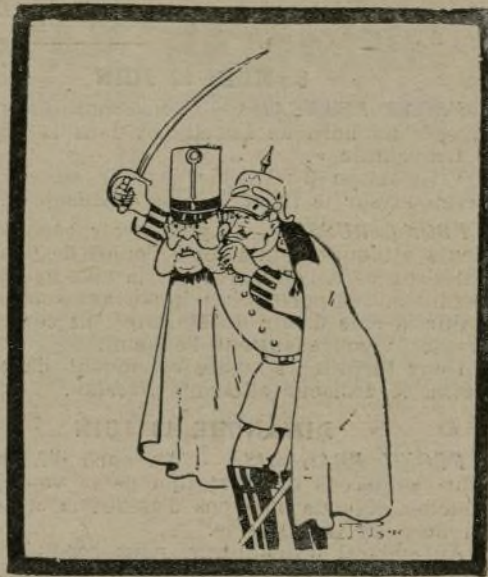
L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Somme toute, quelles étaient les exigences de l'Italie?
— Trente, Trieste.
— En monnaie française, combien cela fait-il de millions?
(Leo Dence.)



L'artiste cubiste (arrêté pour espionnage). — Ne voyez-vous pas que mon tableau est une impression émue de la beauté du printemps?
Le policeman. — A d'autres, mon ami! Croyez-vous que je ne reconnais pas un plan quand j'en vois un?
(Punch, Londres.)



L'ITALIE EST EN GUERRE CONTRE L'AUTRICHE
(Th. Barn.)



— Hein! c'qu'il a pris l'air crâne depuis qu'il est au front!
(S. A. T.)



DES NOUVELLES DU TIRAILLEUR
— Eh ben! mame Mathieu, et votre fils?
— Toujours avec les nègres.
— Pourvu que ça ne lui donne pas des idées noires!
(L. Vidaillet.)



DEUTSCHLAND UBER ALLES
(L'Allemagne au-dessus de tout.)
(Loukomorie, Pétrograd.)

Clack Herald, l'ouvrit, sembla soudain frappé de stupeur et se mit à parcourir précipitamment les autres feuilles.

Une terrible bourrade mit Pierrot sur son séant. Debout, en chemise, le grand Blagpool s'étranglait :

— Alors, voilà ce que vous avez manigancé? Il brandissait la feuille.

— Et pour que votre coup ne rate pas, ou pour me narguer à votre aise, vous avez tenu à vous assurer de ma personne pendant toute la nuit...

— Je...
— Oui. Le coup est bien fait. Vous êtes évidemment en passe de devenir le premier humoriste des Etats-Unis...

Blagpool s'arracha sérieusement une touffe de cheveux.

Pierrot lui prit le journal des mains, le parcourut.

— Nom de D...!
— Quoi! nom de D...! Ne faites plus maintenant l'étonné... ou je ne sais pas jusqu'où vous me pousserez!

Pierrot écarquillait grands les yeux :
— Qu'est-ce que vous voyez d'humoristique, là, vous?... Cette grave nouvelle parvenue au journal pendant mon absence, c'est ma révocation, c'est...

— Votre révocation!... Votre nom n'est-il pas au bas de cet article?

— Diable oui... Comment se fait-il?

— Il se fait... il se fait que vous vous êtes moqué de moi, Monsieur Pierrot. Or, on ne s'est jamais moqué volontairement du grand Blagpool, sans quoi le grand Blagpool ne serait pas le grand Blagpool.

Les journaux traînaient éparpillés, sur le tapis, dans le tub, sur les sofas.

Tout-à-coup, l'humoriste éclata, et, son index vers l'huïs :

— Allez-vous en...
— Quoi?

Pierrot considéra la face ravagée du pauvre vieux Blagpool. Un peu d'eau sur les bords des paupières et qui n'osait pas descendre sur les joues adoucissait l'expression désolée et coléreuse de son regard.

Pierrot devant cet écrivain pleurant sa réputation prête de s'écrouler se décidait, s'il le pouvait, à être généreux.

— Mais, Blagpool, dit-il, au moins expliquez-moi...

— Je vous chassé!... fit l'humoriste de la voix d'un homme qui a une sale arête dans le gosier.

Pierrot n'en put supporter davantage, regarda encore un fois les journaux, étendit les bras et sortit.

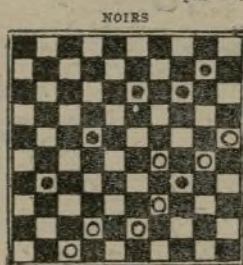
Ce que Master Hog put lire dans le rail road

Dans le pullman-car qui le ramenait à New Clack City, Master Hog dormait profondément. Il revenait, heureux de sa visite au principal commanditaire du journal, ayant en portefeuille l'ordre d'achat de nouvelles actions. Hog dormait du sommeil de l'homme satisfait. Et il fallut la rumeur extraordinaire qui emplissait le train, ce matin-là, pour tirer le dormeur de son sommeil béat. Les voyageurs parlaient avec animation. Tous avaient en main un journal, depuis le républicain jusqu'au boy du bar. Parmi ces journaux, Hog reconnut beaucoup d'exemplaires du New Clack Herald.

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 27 juin

Distractions pour les tranchées

N° 48. — DAMES
par M. Gaston Beudin



BLANCS
Les blancs jouent et gagnent.

N° 50. — CHARADE

Si mon premier est cher, mon second l'est aussi;
Mais pour trouver mon tout, il faut le faire ici.

N° 51. — ACROSTICHE

La troisième lettre (lettre du milieu) de six noms de préfectures doit donner en acrostiche le nom d'une plante servant à l'alimentation des petits oiseaux.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 44. — 1. D S T D 1. P S T R fait D,
2. D pr. D. échec et mat. 1. Autre coup.

2. D S T R échec et mat.

N° 45. — Tapin — lapin — Papin — rapin — sapin

N° 46. — Reste — e + B = Brest
Jonas — s + U = Jouan
Maudire — e + G = Grimaud
Gains — a + E = Giens
Cavalère — e + A = Cavalaire
Laponie — i + U = Napoule
Benoite — i + D = Benodet

Le nom du maréchal populaire : Bugeaud.

N° 47. — Fou ; gueux. — Fougueux.

Les Ephémérides de la guerre

DU 12 AU 18 JUIN

SAMEDI 12 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous continuons à progresser au nord de Lorette et dans la région du « Labyrinthe ».

Vive action d'artillerie dans le secteur est de Reims et sur le front Perthes-Beauséjour.

FRONT RUSSE. — Après avoir repoussé plusieurs attaques opiniâtres à l'ouest de Chavli, nos alliés, prenant l'offensive sur la rive gauche de la Doubissa, remportent un important succès.

Sur la rive droite du Dniester, ils continuent à presser vigoureusement l'ennemi.

Deux torpilleurs russes canonent, dans la mer Noire, le croiseur allemand *Breslau*.

DIMANCHE 13 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Au nord d'Arras, nous nous emparons de la station de la voie ferrée à Souchez et nous enlevons d'assaut la crête située au nord de la Sucrerie.

Au sud-est d'Hébuterne, nous conquérons trois lignes de tranchées ennemies. Notre artillerie bombarde Puisieux.

Soissons reçoit cent vingt obus allemands.

FRONT ITALIEN. — L'offensive italienne se développe avec succès du Trentin au Frioul.

Sur le moyen Isonzo, des détachements italiens, passant de vive force sur la rive gauche du fleuve, infligent, près de Plava, un sanglant échec à l'ennemi.

LUNDI 14 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Une vive lutte d'artillerie continue dans le secteur au nord d'Arras, où nous progressons à l'est de Lorette et dans la partie sud-est du « Labyrinthe ».

Il en est de même dans la région de Quennevières, où nous gagnons également du terrain.

Nous progressons aussi en Lorraine, dans la région d'Amberménil et de la forêt de Parroy, tandis qu'à l'autre bout du front, les Belges remportent un succès près du château de Dixmude.

FRONT ITALIEN. — Toutes les attaques de l'ennemi sont vigoureusement repoussées le long de la frontière du Tonale à la Carnie, cependant que l'offensive italienne se poursuit brillamment dans la zone de Volaga, en Carnie.

L'artillerie italienne ouvre le feu contre la forteresse de Malborghetto. Les Autrichiens organisent la défense de Trente.

FRONT RUSSE. — Les Allemands tentent un sérieux effort au nord de Chavli, où ont lieu des combats acharnés, de même qu'à l'est de Mariampol et au nord de Prasnyeh.

La bataille fait rage sur la rive gauche de la Vistule.

MARDI 15 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — A part quelques actions locales d'infanterie, favorables à nos armes, la parole est restée au canon dans toute la région au nord et au sud d'Arras.

23 avions français bombardent Karlsruhe, attei-

gnant notamment le château, la manufacture d'armes et la gare.

FRONT ITALIEN. — Le bombardement de Malborghetto se poursuit avec succès.

En Cadore, toutes les attaques ennemies contre Monte-Piano sont victorieusement repoussées.

Dans la région du Monte-Nero, l'artillerie italienne bat un camp autrichien, mettant en fuite les troupes qui l'occupaient.

DANS LES DARDANELLES, où Turcs et Alliés font, au sud de Gallipoli, la guerre de tranchées, ces derniers occupent des positions imprenables.

MERCREDI 16 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous continuons à progresser dans le secteur au nord d'Arras, dans la région de Quennevières et dans les Vosges, sur les deux rives de la Fecht.

Reims subit un violent bombardement.

Six avions allemands jettent des bombes sur Nancy, tuant cinq civils et blessant plusieurs personnes.

FRONT ITALIEN. — Monfalcone est au pouvoir des Italiens, qui continuent à progresser victorieusement en territoire ennemi et qui mènent contre Goritz une violente attaque.

FRONT RUSSE. — La bataille continue dans la région de Chavli et sur le front de la Nareff. En Galicie, les Allemands reprennent l'offensive avec des forces nouvelles.

EN GRECE, les élections donnent une forte majorité au parti vénizeliste.

JEUDI 17 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Les combats au nord d'Arras redoublent d'intensité, et nous continuons à réaliser dans cette région de sérieux progrès, notamment du côté de Souchez et de Neuville.

Nous progressons également en Alsace, sur les deux rives de la Fecht.

FRONT ITALIEN. — L'attaque dessinée contre Goritz se développe avec la plus grande violence. Un dirigeable italien bombarde et bouleverse à Divaccia les voies ferrées.

Un sous-marin italien est coulé par un sous-marin ennemi.

FRONT RUSSE. — La lutte près de Chavli continue avec des alternatives d'avance et de recul.

A l'est de Mariampol, les Russes s'emparent de plusieurs villages occupés par l'ennemi.

VENDREDI 18 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous continuons à progresser en Alsace sur les deux rives de la Fecht, en faisant de nombreux prisonniers et en enlevant à l'ennemi une grande quantité de matériel.

FRONT RUSSE. — La bataille continue en Galicie.

Sur le front du Dniester, l'ennemi est rejeté en désordre entre les rivières de Tysmenica et Stryj.

LE FRONT ITALIEN



TRIBUNAUX

Les vols du Secours national

Le tribunal des enfants, présidé par M. Rollet, a rendu son jugement dans l'affaire des vols du Secours national. Les deux auteurs principaux, Fernand Paris et Fernand Gilment, ont été condamnés à dix-huit mois de prison sans sursis ; deux des hommes ont été acquittés, ainsi qu'une jeune fille, qu'on a déclaré avoir agi sans discernement. Les douze autres prévenus, deux hommes et dix femmes, ont été condamnés à des peines variant de quinze jours à six mois de prison avec application de la loi de sursis.

PETITES CAUSES

Un véritable Boche. — Né à Apolda, en Allemagne, Friedrich Wilhelm Holzhauser vint à Paris il y a cinq ans. Bon ouvrier, sérieux, il entra chez un fabricant d'appareils d'optique du boulevard Richard-Lenoir, M. Zion. En 1913, l'Allemand ayant reçu de son pays une commande de jumelles pour officiers, quitta son patron et travailla à son compte à Sèvres. M. Zion, après son départ, ayant constaté la disparition d'outils spéciaux destinés à la fabrication de jumelles militaires, porta plainte contre son ancien ouvrier, qui, après enquête, bénéficia d'un non-lieu. Vint la mobilisation, Holzhauser fut envoyé dans un camp de concentration, mais, comme il était soupçonné d'espionnage, on perquisitionna à Sèvres, à son domicile, rue de la Gare, et, enfouis dans le jardin, on découvrit les outils volés à M. Zion. Extrait du camp où il était interné, le Boche fut amené à Paris. Il comparait hier devant la huitième chambre, qui l'a condamné à huit mois de prison.

La fin d'un mauvais ménage. — Un ouvrier métallurgiste de nationalité italienne, nommé Carminati, faisait avec sa femme très mauvais ménage. Les discussions étaient aussi fréquentes que violentes. Le 21 mars dernier, au cours d'une de ces querelles, Carminati sauta à la gorge de sa femme et l'étrangla.

Il a été condamné, hier, par la cour d'assises, après plaidoirie de M^e Zévaès, à trois ans de prison.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

La commission des Beaux-Arts à Reims. — M. Dalmat, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, accompagné de deux membres de la commission de l'enseignement et des beaux-arts et de son président, M. Simyan, s'est rendu hier à Reims et dans le département de la Marne. Les membres de la commission ont visité les différents monuments historiques atteints par les obus allemands et examiné les mesures de protection et de réparation prises par l'administration des Beaux-Arts.

Un nouveau projecteur. — LONDRES. — Un prix Nobel vient d'être décerné à l'ingénieur suédois Gustavus Dalen, qui a inventé un projecteur destiné à être utilisé dans les tranchées. Ce projecteur possède une puissance de 300 bougies et porte à une distance d'un kilomètre. Il rend visible une personne même vêtue d'un uniforme couleur du sol, et peut être porté sur le dos d'un soldat pendant qu'un autre le fait fonctionner.

Un disparu donne de ses nouvelles. — LIMOGES. — Le soldat Léonard Ducher, du 7^e régiment d'infanterie, était porté comme disparu depuis le 15 août. Sa famille, demeurant dans la commune d'Eyleaux, était sans nouvelles depuis cette époque. Elle a reçu, le 13 courant, une lettre de Ducher, qui est prisonnier à Giennep, en Allemagne.

Les désertions dans l'armée allemande. — AMSTERDAM. — Suivant un télégramme d'Osnabrück au Maasbode, une cinquantaine de volontaires allemands ont été condamnés à la détention dans une forteresse et sept autres ont été fusillés pour avoir jeté leur fusil pendant le combat et essayé de désertir.

Visiteurs américains. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Un groupe d'officiers américains, effectuant une tournée d'instruction en France, vient de visiter, sous la conduite des autorités militaires, les divers établissements dépendant de la place d'Orléans.

Le trafic reprend en Belgique. — Pour la première fois depuis l'invasion de la Belgique, des marchandises belges sont arrivées à Genève, en transit par l'Allemagne.

Victime du devoir. — Hier matin, à Paris, passage des Thermopyles, en pourchassant des malfaiteurs, le gardien de la paix Charles Bouchet a fait une chute grave qui a nécessité son admission à l'hôpital Broussais.

Le feu. — Hier, vers 2 heures, 27, rue Charles-Fourrier, un incendie a détruit une maisonnette en bois. Les habitants ont pu se sauver à temps.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Paul Simon, de l'artillerie, frappé mortellement le 26 mai.

Les capitaines : Alain de Villèle, du 3^e bataillon de chasseurs à pied, mort le 6 juin des suites de ses blessures reçues le 3 ; fils de M. Gaston de Villèle, décédé, et de Mme née de France, il avait pour sœurs Mme L. de Villèle, la comtesse Jacques de Vauquas-Langan ; ses sept frères, dont l'un fut grièvement blessé à la bataille de la Marne, sont actuellement aux armées ; Jean Coulon, de l'infanterie coloniale, tombé aux Dardanelles au début de mai, cité à l'ordre du jour et décoré de la Légion d'honneur.

Le lieutenant Maurice Bestay, du génie, tué le 20 mai, près d'Arras.

L'adjudant Henri Diquet, de l'infanterie, tombé à Perthes-les-Hurlus, âgé de quarante ans, cité à l'ordre de l'armée.

Jacques Amos, mort aux Eparges le 22 mai.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

Achetez **TIMBRE CROIX-ROUGE 15c**
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le lieutenant Herbert Asquith, de l'artillerie de marine, le second fils du premier ministre anglais, est compris dans la dernière liste des blessés. La blessure n'est pas grave. Il a été frappé à la face par un fragment de projectile qui lui a écrasé plusieurs dents et coupé les lèvres.

M. Asquith a eu un autre fils blessé aux Dardanelles en mai. Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle du capitaine Paul-Alexandre Quentin, du 48^e régiment d'infanterie : « Le colonel commandant le régiment ayant été tué, a pris le commandement des groupes isolés, qu'il a rassemblés hâtivement sur le champ de bataille. A été tué à leur tête sur les retranchements ennemis. »

Le capitaine Emile Quentin était le beau-frère de M. Mignot-Bozérien, député d'Eure-et-Loir, mobilisé, et actuellement au front.

— Le sergent Georges Frenaisin, du 156^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre de l'armée en ces termes : « A entraîné sa section à l'assaut, le 9 mai, montrant beaucoup d'énergie et d'endurance. Tous ses chefs ayant été tués ou blessés, a commandé la compagnie pendant trois jours en se maintenant sur la position conquise. »

— Le sous-lieutenant Maurice Clergue, du 72^e d'infanterie, a été promu lieutenant et cité à l'ordre du jour de l'armée dans les termes suivants : « Pendant une attaque de nuit, étant presque complètement enveloppé par des forces très supérieures, a su, par son énergie, maintenir ses hommes; par son audace, en a imposé à l'ennemi et a réussi à conserver la position qui lui avait été confiée. »

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mgr Edouard Hautecœur, chancelier de l'Université catholique de Lille.

De colonel comte Henri de Brébant, officier de la Légion d'honneur, âgé de soixante-trois ans.

De Mme Moiroud, femme du médecin-major chef de l'hospice mixte de Gray.

De Mme Armand Mossé, née Yvonne Simon.

LES SPORTS

ATHLETISME

La réunion de la F.G.S.P.F. — La F.G.S.P.F. organise aujourd'hui dimanche, à 1 heure 1/2, à Gentilly, une nouvelle réunion d'athlétisme. Une centaine de jeunes gens appartenant à une dizaine de sociétés prendront part aux différentes épreuves de la réunion. Programme de la journée : 100 mètres (adultes) ; 60 mètres (pupilles) ; 1500 mètres (adultes) ; sauts en longueur et en hauteur avec élan ; lancement du poids et gymnastique pour tous les adhérents.

CYCLISME

Le Petit Brevet de 50 kilomètres (5 année). — A Montgeron sera donné aujourd'hui, à 2 heures, le départ de cette épreuve, organisée par la Société des Courses. Soixante-trois coureurs sont engagés. Contrôle de départ à 1 heure à 1 h. 45, 152, rue de Paris à Montgeron. Itinéraire : Montgeron, forêt de Sénart, Lieusaint, Melun ; virage, 2 kilomètres au delà, sur la route de Brie, et retour par le même parcours. Brevet accordé à tout cycliste accomplissant la distance — 50 kilomètres — en deux heures et demie maximum. Tenue de course autorisée.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui. — 9 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. De 9 heures à midi, apprentissage des adhérents. Demander M. Richemond. L'après-midi, de 14 à 18 heures, parties d'entraînement ; de 18 à 20 heures, parties mixtes et rue des Carrières, à Montmorency. — 9 heures, GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles (professeurs : Mlle Poncini et M. Camus). — 9 heures, COURS D'ESCRIME A LA SALLE LAURENT, 35, rue des Martyrs ; Culture physique par Mlle Drivet, professeur d'Academia. — 9 h 1/2, INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres (professeurs : M. Carsten et Mlle Collen). — 9 h 1/2, MANEGE PETIT, 23, Champs-Élysées (professeur : Mme Gastellier). — 15 h 1/2, REUNION SPORTIVE sur le terrain du Club Français (Vanves). Ce terrain est sis à 50 mètres de la porte Brancion. Cette dernière est elle-même située entre les portes de Plaisance et de Vanves. Moyens de communication : Nord-Sud (porte de Versailles) ; chemin de fer de Ceinture (station Ouest-Ceinture). La réunion se prolongera jusqu'à 6 heures 1/2.

AVIS IMPORTANT. — Pour toutes les réunions et cours d'Academia, la carte d'adhérent devra être exigée à l'entrée ; avoir soin de toujours l'emporter avec soi.

Communiqués

Au Musée de l'Armée. — Le Musée de l'Armée aux Invalides (dont les enrichissements sont constants, en dernier lieu un projectile monstre de 420 — de la hauteur d'un homme — lancé sur Verdun et non éclaté — d'intéressantes lance-bombes de tranchées, minenwerfer et des affûts de fusil lance-grenades pris au bois d'Ally le 5 avril), ouvrira désormais de 1 heure à 5 heures. Entrée gratuite les dimanche, mardi et jeudi, et à 1 franc le vendredi, au profit du Vêtement du Prisonnier de Guerre.

Ecole française d'ambulancières et d'infirmières (école gratuite). — S'inscrire 49, rue Saint-André-des-Arts, les mardi, jeudi et samedi.

Jeu de dimanche 21 et jours suivants, de 6 heures, aura lieu, dans les salons particuliers du ministère de la Marine, une vente de charité au bénéfice de l'Œuvre du Travail des Soldats convalescents et réformés. Mme V. Augagneur en est la présidente d'honneur et Mme E. Simon la présidente. Les grands couturiers et les artistes ont collaboré à cette bonne œuvre en habillant des poupées et des silhouettes, qui seront l'un des succès de cette vente.

Les Amis de Paris visiteront aujourd'hui le lycée Henri IV. Causerie par M. Léon Maillard. rendez-vous rue Clovis, à 10 heures du matin.

Le Vêtement du Blessé, 370, rue Saint-Honoré, dont la présidente d'honneur est Mme la générale Joffre et le président d'honneur M. Henri de Régner, de l'Académie française, remet, avec les sous-vêtements, une pharmacie, un canif et un sifflet à chaque blessé repartant pour le front. L'œuvre organise le jeudi 24 juin, dans le jardin, 32, quai de Passy, une grande kermesse. En tête du programme, causerie de M. Georges Cain.

Une réunion générale, à laquelle sont conviés tous les réfugiés de l'Aisne, femmes et hommes, aura lieu aujourd'hui, salle de la mairie de Saint-Denis, à 3 heures du soir, sous la présidence des citoyens Acambray et Deguise, députés de l'Aisne, assistés du citoyen Sarot, président du Comité des Réfugiés du Nord.

Afin de venir en aide aux artistes qui souffrent de la guerre, en leur permettant d'exposer, même en l'absence des grands salons annuels, un « petit Salon 1915 » a été organisé à la Galerie Reithinger. La place nous manque pour en rendre compte, mais il mérite une visite par la variété des œuvres exposées et la valeur d'un grand nombre d'entre elles.

THÉÂTRES

La première de "La Vierge de Lutèce"

Le Théâtre Sarah-Bernhardt vient de donner, avec un éclatant succès, *La Vierge de Lutèce*, pièce en quatre actes, de M. Auguste Villeroy. Il semble qu'il n'y ait pas de sujet qui soit d'une actualité plus poignante que celui-là. L'affabulation est simple, comme celle de toutes les grandes tragédies. Le premier acte nous montre Geneviève en butte aux persécutions de ses compatriotes, en vertu de cet adage sans doute, que nul n'est prophète en son pays. L'évêque Germain l'Auxerrois, qui, naguère, l'avait consacrée au Seigneur, l'arrache à la fureur du peuple et la donne pour guide aux Parisiens. Au deuxième acte, Geneviève ravitaillait Paris et excitait les Parisiens à la résistance. Elle conjure la panique et annonce aux gens qu'épouvantés l'idée d'un siège possible, qu'elle ira trouver elle-même Attila pour lui interdire l'accès de la Cité. L'entrevue entre Geneviève et Attila remplit presque tout le troisième acte. La jeune fille se dresse devant lui, mystérieuse et formidable. C'est la lutte de la force brutale contre la toute-puissance de la Foi et de l'Espérance. Attila, troublé par le mystère profond qu'il sent en Geneviève, n'ose pas attaquer Lutèce. Au dernier et quatrième acte, on apprend que le monstre s'éloigne de Paris. Aëtius, général des armées gallo-romaines coalisées, le poursuit, pour le battre définitivement aux champs catalaniques. Et Geneviève, demeurée seule, veille, sous la clarté de la lune, sur la Ville endormie.

Il est impossible, en ces quelques lignes, de donner une idée exacte de ce drame limpide et clair et de la poésie qui s'en dégage. C'est toute l'âme nationale qui s'exprime au cours de ces quatre actes dont l'intérêt ne languit pas un instant, et qu'il faut aller voir. C'est une longue et constante allusion aux événements actuels, mais qui semble involontaire, tant elle est naturelle. D'ailleurs, n'affirme-t-on pas que *La Vierge de Lutèce* fut presque entièrement écrite avant la guerre ?

Geneviève est d'ailleurs incarnée idéalement par Mme Blanche Dufrène qui a trouvé là certainement le rôle de sa carrière. Impossible d'être plus pure, plus illuminée, plus divine. Joubé est un Attila farouche et pittoresque ; Marquet un évêque d'Auxerre plein d'autorité ; Normand un Aëtius superbe, et Bourdel un berger jeune et plein d'enthousiasme. La pièce est montée comme les pièces sont montées au Théâtre Sarah-Bernhardt en temps de paix, c'est-à-dire dans la perfection. C'est une pièce d'exaltation et de foi que tout le monde ira entendre parce qu'elle peut être entendue par tout le monde.

A la Comédie-Royale. — Aujourd'hui dimanche, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 45 avec la triomphale revue *Viens-tu à Tipperary ?* et *Vicomte ou Valet*, un acte de M. Forget-Ménott.

Demain lundi, à 3 heures, inauguration des thés-matinées avec un programme d'un goût impeccable.

Au Théâtre Réjane. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu, irrévocablement, en matinée, à 3 heures, et en soirée, à 8 h. 30 les deux dernières représentations de l'énorme succès du Théâtre Réjane, *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat). Fauteuils : 1, 2, 3 francs.

Au Grand-Guignol. — Le spectacle actuel est un gros succès : *Depuis six mois*, de M. Max Maurey, *la Voiture versée*, de M. Georges Courteline, et *Après nous*, de M. André Mycho, sont, chacune dans leur genre, les comédies très typiques ; *la Griffie*, de M. Jean Sarré, est un drame d'une intensité remarquable. Aujourd'hui dimanche, matinée à 3 heures.

Art et bienfaisance. — Aujourd'hui, à 7 heures précises, salle des Agriculteurs, concert donné par MM. Louis Diemer et Jules Bouché, avec le concours de Mme Charles Max, au profit des Réfugiés, Evacués et Sinistrés du département de Meurthe-et-Moselle. Places à 10, 5, 3, 2 francs.

DIMANCHE 20 JUIN

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Patrie*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Manon*. Comédie-Royale (Louv. 07-36). — A 13 h. 30, *Viens-tu à Tipperary ?* Sous l'orage.

Grand-Guignol. — A 15 h., *Depuis six mois*, *Après nous*, *la Griffie*, *la Voiture versée*.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *le Contrôleur des Wagons-Lits*. Palais-Royal. — A 14 h. 15, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h., *la Vierge de Lutèce*.

Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h. 30, *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat).

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — Nos troupes d'Afrique sur le front.

GAUMONT-PALACE. — Matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 heures, *les Précieuses Ridicules*, *Colette Baudouin*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *Mignon*.

Comédie-Royale (Tél. Louv. 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ?* Sous l'orage.

Gaité-Lyrique. — A 20 h., *le Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois*, *la Voiture versée*, *la Griffie*, *Après nous*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., *la Vierge de Lutèce*.

Théâtre Réjane. — (Voir programme matinée).

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (voir programme matinée).

GAUMONT-PALACE. — (voir programme matinée).

« DAVID bien connue
Maison 18, Rue de la Paix
ACHÈTE tous BIJOUX »

DANS LA MARINE

Une proposition extraordinaire pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur est accordée à MM. Geslin, lieutenant de vaisseau, et Albert, enseigne de vaisseau de 2^e classe. Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire (faits de guerre) : Officier : MM. Brugère, médecin principal ; Petit, capitaine de frégate ; Ferrat, lieutenant de vaisseau ; Labandère, lieutenant de vaisseau ; Ferry, lieutenant de vaisseau.

DE 50 A 250 FRANCS PAR SEMAINE

POUR UNE HEURE DE VOTRE TEMPS PAR JOUR

Avec une idée et 50 francs pour tout capital, j'ai réussi à gagner 125.000 francs en deux ans.

Que vous travailliez dans un bureau ou dans un magasin, à l'usine ou aux champs, quel que soit enfin ce que vous faites, je puis vous indiquer le moyen véritable, rapide et certain d'obtenir des résultats mille fois plus satisfaisants. Je vous montrerai comment vous pouvez créer vous-même, dans vos moments de loisir et avec un capital relativement insignifiant, une affaire vous appartenant. Vous pouvez faire ce que je fais moi-même, dans ma maison où tout se fait par correspondance (vendre des marchandises par la poste) et commencer votre commerce, chez vous, dans votre propre appartement et être votre seul maître. Si vous gagnez 2.000, 4.000, 8.000 francs par an même, et si vous voulez véritablement gagner 10.000, 25.000 francs et même davantage, je puis vous montrer comment vous pouvez y réussir.

Qui que vous soyez, quel que soit l'emploi que vous occupez actuellement, quel que soit le salaire de misère que vous recevez, quel que soit le peu de chance que vous ayez jamais d'avancer ; que vous soyez ou non en butte au plus profond découragement, quelle que soit l'opinion plus ou moins flatteuse que vos parents, amis ou connaissances aient sur la faculté que vous possédez de vous sortir d'affaire, vous pouvez devenir immédiatement un des associés du créateur le plus fameux des plus importantes administrations faisant leurs affaires par correspondance qui soient au monde. Vous pouvez, pour la première fois peut-être de votre vie, voir l'argent affluer vers vous comme d'une source intarissable, à chaque courrier que le facteur vous apporte, sans continuer à vous user moralement et physiquement à l'exécution d'un travail fatigant, ingrat et insuffisamment rétribué. Je vous offre maintenant, en effet, la seule occasion que vous aurez jamais dans votre existence de gagner de l'argent, et je ne vous demanderai en échange rien d'extraordinaire ni ne vous obligerai à faire un sacrifice qui pourrait vous être le moins du monde pénible.

J'ai débuté moi-même avec 50 francs pour tout capital, et cependant j'ai réussi à gagner 125.000 francs en deux ans dans mes affaires par correspondance. Je vous enseignerai très vite le moyen de gagner de l'argent rapidement, loyalement, honnêtement, voyez sans crainte, vous pourrez toujours être à même de regarder le gens en face et n'aurez jamais à rougir de l'origine de vos ressources. Mon nouveau livre intitulé : « Comment gagner de l'argent par correspondance » vous expliquera les moyens tout au long. Il vous suffira de demander ce livre pour le recevoir. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre un timbre de 25 centimes pour frais d'envoi, affranchissement, etc. Adresse : Hugh McKean, Suite 3028 A, N° 260, Westminster Bridge Road, Londres, S.E., Angl. terre.

L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 centimes.



SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Anticaries. 31, Rue de la Paix, 12, B^e Bonne Nouvelle

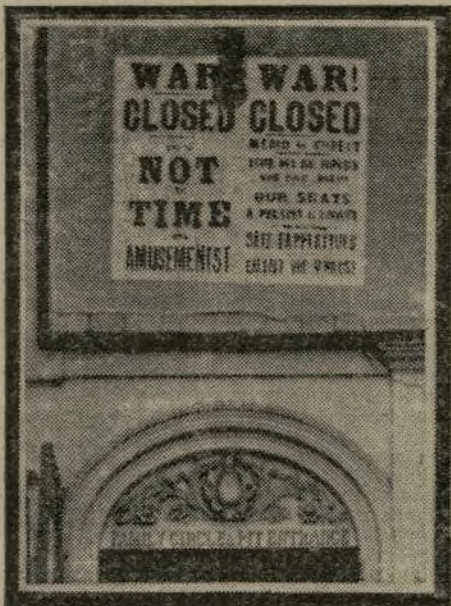
Culottes, maillots, Leggings, chaussettes. } **Moitié Prix**
ELIMS PIERRE 10, faubg Montmartre, 162, av. Malakoff, Paris.
Fait œuvre patriotique et désintéressée, ce qui explique son bon marché sans égal. Catalogue gratis.

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES)
LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU A TOILES
24, boulevard Villiers, 24, allée Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la gare de Vincennes, Paris) =
Tél. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-15

Le créant : VICTOR L. OUVERNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



FERME

Jadis, dans ce cirque, les Anglais venaient goûter une saine distraction. « Le temps n'est pas aux amusements », dit à présent une affiche.



LES MASQUES POUR LES TOMMIES

Pendant leurs récréations, les petites écolières anglaises confectionnent des masques qui permettront aux Tommies de braver les gaz asphyxiants inventés par la kultur germanique.



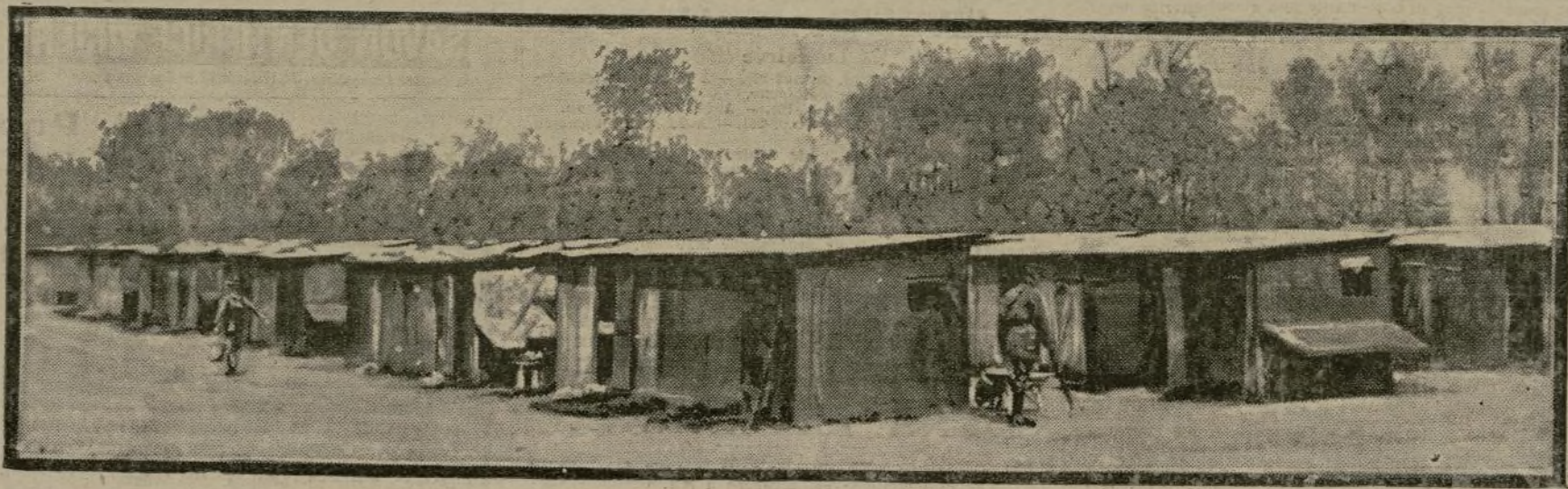
* AVEZ-VOUS FAIT VOTRE DEVOIR ? *

Il n'est pas rare de voir cette pancarte accrochée à la porte des maisons qui ont un soldat au front.



LA CLOCHE DES ARTILLEURS

Une douille de 75 avec un éclat de marmite comme battant, voilà une cloche merveilleuse qui, grâce à un ingénieux dispositif, permet au chef de la batterie d'appeler ses soldats.



LA CITE DES CAVALIERS

En vingt-quatre heures, un camp très confortable a été installé sur le front par un régiment de cavaliers anglais. Ce camp se compose de petites maisons en tôle recouvertes de tôle ondulée. Chaque maison abrite dix hommes.

La Jeune Fille Magnétique.

Comment elle oblige les autres à lui obéir.

100.000 exemplaires d'un livre remarquable décrivant les Forces psychiques si curieuses, distribués gratuitement à tous les lecteurs ou lectrices d'Excelsior.

« Le pouvoir merveilleux de l'influence personnelle de l'attraction magnétique ou encore du contrôle de l'esprit, quel que soit le nom qu'on lui donne peut être obtenu avec certitude par tous, quelque malheureux ou peu attrayants qu'ils puissent être », dit Mr. Elmer Ellsworth Knowles, auteur du nouveau livre intitulé : « Clef du développement des forces intimes ».

Ce livre explique des faits nombreux et étonnants se rattachant aux pratiques des fameux Yogis orientaux et décrit un système à la fois simple et efficace permettant de contrôler les pensées et les actions des autres ; il montre en outre comment on peut s'assurer l'affection ou l'amour de ceux ou de celles qui autrement ne vous manifesteraient que la plus profonde indifférence ; comment lire rapidement et correctement le caractère ou les dispositions d'une personne déterminée ; comment guérir les maladies ou les habitudes les plus invétérées, sans drogues ou médicaments ; le sujet si complexe de la transmission de la pensée (télépathie) y est même expliqué. Miss Joséphine Davis, la fameuse artiste, idole du public, dont la photographie est reproduite ci-inclus, dit que le livre du Professeur Knowles vous montre la route qui conduit au succès, à la santé, au bonheur, quelle que soit la position ou la situation dans laquelle on se trouve. Elle est convaincue que le Professeur Knowles a découvert enfin les principes qui universellement adoptés révolutionneraient l'état d'esprit de l'humanité.



Ce livre dont la distribution est faite gratuitement en quantités considérables, est rempli de productions photographiques montrant comment ces forces invisibles sont employées dans le monde entier et comment des milliers et des milliers de personnes ont réussi à développer en elles des forces dont elles n'auraient jamais soupçonné l'existence. La distribution gratuite de 100.000 exemplaires de ce livre est faite par une très importante institution londonienne ; toute personne qui en fera la demande recevra immédiatement un exemplaire de ce livre. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais les personnes qui le désireraient peuvent joindre à leur demande 0 fr. 25 (vingt-cinq centimes) en timbres-poste, pour l'affranchissement, etc. Prière d'adresser toutes les demandes au :

National Institute of Sciences, Dept. 4045 D, Service des distributions gratuites, N° 258, Westminster Bridge Road, Londres, S.E., Angleterre. Dites simplement que vous désirez un exemplaire du livre intitulé « Clef du développement des forces intimes » et mentionnez le journal : Excelsior.

COMPRIMÉS de KÉPHALDOL

contre NÉVRALGIES, DOULEURS, RHUMATISMES, Migraines, Sciaticques, Lumbago. Guérison radicale, sans danger pour l'estomac. Fr. 1.75 le petit tube de 12. Toutes Pharmacies

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS. Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Englien (S.-O.).

EVITEZ à nos SOLDATS les DANGERS de l'EAU et TOUTES BOISSONS pendant les chaleurs avec le délicieux Concentré qui apaise la soif et rafraîchit instantanément. S'emploie seul ou dans un verre d'eau qu'il assainit et purifie. — Boîte 1.50 partout. P° 160, Laboratoire 2, r. Condorcet, Paris.

la Blédine JACQUEMAIRE

l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g net de farine délicate. DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône).

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

Maladies de la Femme LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étire la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrite, Fibrome, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 10; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir.

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI ÉCRIRONT DE SUITE

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essai gratuits.

La célébrité du Professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En Août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armir, directeur de l'Union Psychique Universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'Horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini avec une précision remarquable les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement), indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. F. 1823, Groote Markt 24, La Haye, Hollande.

Les lettres entre la France et la Hollande sont régulièrement distribuées dans les deux pays.

LE TRESOR DE NOS SOLDATS

Pour leur épargner : Ampoules, Ecorchures, Engelures, Blessures de marche. Joindre à vos paquets

le BAUME DE MARCHE

Evitez aussi aux Cavaliers : Furoncles, Blessures de selle (grande boîte 0.50. Pharmacies, Herboristeries, Grands Magas. Env. 100 cent. 0.60 (timbres ou mandat) à AUREILLE, Ph^{ce}, 35, rue Cler, Paris. Conditions aux Œuvres.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX ET TOUT BÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURY (EURE, LOIR).

Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide. Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6^{fr}50

Franco de port dans la zone des Armées : 6^{fr}95

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O.I.O.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, Rue La Boétie, PARIS



BOUSSOLE ouverte, grandeur naturelle.

Une charge du 4^e bataillon canadien à Ypres



Les Canadiens, dans les récents combats autour d'Ypres, ont tenu un rôle important en collaborant à l'impétueuse reprise des tranchées un instant évacuées devant la nuée lourde des gaz asphyxiants. Quand ces positions furent reconquises, les Allemands tentèrent une double attaque en flanc qui détermina, de la part des troupes britanniques, une action des plus vives, bientôt couronnée de succès. Malgré de graves pertes, le 4^e bataillon canadien fut l'un des responsables de la victoire. Le lieutenant-colonel Birchall, blessé, resta à la tête de ses hommes et chargea avec eux. Son dernier cri fut : « Vengez ma mort ! » Peu après, l'ennemi fuyait, poursuivi de toutes parts à la baïonnette.

(Dessin de Christopher Clark, *The Sphere*.)